



Marjorie Munoz

Quand lire quoi



Avant-propos	7
Introduction	13
I. Un plaisir bibliophile	19
A. Souvenirs d'enfance	
B. Lectures du jour versus lectures du soir !	
II. Lectures du jour, bonjour	37
A. Comment lire quoi : une lecture active	
B. Pourquoi lire quoi : une initiation aux choses	
III. Lectures du soir, bonsoir	51
A. Comment lire quoi : une lecture calme	
B. Pourquoi lire quoi : bouh !	
C. Pourquoi lire quoi : se projeter	
IV. La collection des « autres »	79
A. Des petites histoires en grand	
B. De la chambre au théâtre	
V. La parole aux lecteurs	91
A. Où lire quoi	
B. Et vous, quand lisez-vous ?	
Conclusion	109

Avant-propos

Lorsque le temps nous met en attente, tous les lieux deviennent propices à la lecture: notre chambre, un parc, un café, une gare, une station de tramway, etc. Pour les enfants, la lecture se fait souvent au lit avant de s'endormir, ou sur les coussins en mousse de la bibliothèque. Comme un rituel. Leur soif d'histoires est aussi insatiable qu'intrépide. Les histoires de Tomi Ungerer¹ par exemple, avec leurs personnages majoritairement effrayants (ogres, brigands, chauve-souris ou serpent), ont connu un grand succès chez les jeunes lecteurs-ices. Cependant, lorsque nous étions enfants, nous n'avions pas complètement le contrôle sur nos lectures²: il fallait qu'un parent consente à nous offrir un livre pour que nous puissions commencer à bâtir notre première bibliothèque.

Chacun·e de nous a sa propre façon d'organiser ses livres. Adolescente, ce n'était pas le contenu des ouvrages qui dictait ma disposition, puisque j'organisais ma bibliothèque (qui était principalement composée de bandes dessinées) par couleur de leurs dos. J'avais une certaine satisfaction à laisser se dessiner dans un coin de ma chambre une sorte de mosaïque rectangulaire. Arrivée à l'âge adulte, ma bibliothèque s'est dispersée; j'ai commencé à ranger mes livres par thématique. De cette manière, j'ai réalisé que je ne rassemblais pas tous mes ouvrages d'édition jeunesse au même endroit, et qu'inconsciemment, je créais différentes typologies.

1. Tomi Ungerer, de son vrai nom Jean-Thomas Ungerer était un auteur et illustrateur français.

2. Dans le podcast de France Culture *La grande histoire du livre jeunesse*, il est dit que Jean-Jacques Rousseau interdisait au jeune Émile de lire des livres, à l'exception du *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, qu'il considérait comme la seule lecture bénéfique pour un enfant.

En partant d'un plaisir bibliophile, j'évoque dans ce mémoire mon rapport à la lecture, je parle des livres pour enfants de ma propre collection, et essaye de partager à mon tour, le plaisir qu'ils (les livres d'édition jeunesse) m'ont offert.

Introduction

Début février 2024, lors d'une conférence qui se déroulait à la Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, les organisateurs-ices ont demandé ce que pourrait être notre «classique» parmi les albums jeunesse. Trop intimidée pour répondre au micro devant des centaines de personnes, il ne faisait pourtant aucun doute que mon album à moi, était *Les trois brigands* (1961) de Tomi Ungerer. Petite, ma mère m'avait bricolé une bibliothèque dans laquelle se trouvaient mes premières lectures, à savoir: *Elmer l'Éléphant Bariolé* (1968) de David McKee, *La Chenille qui fait des trous* (1969) d'Eric Carle ou encore le fameux album de Tomi Ungerer [FIG.1]. Je suis convaincue que ce qui me captivait, et qui continue de me captiver dans ces ouvrages, résidait principalement dans ma capacité à imaginer le récit à ma manière, en utilisant mon vocabulaire d'enfant. À une époque où la lecture n'était pas encore à ma portée, ces livres étaient simplement une suite d'événements iconographiques que j'aimais m'approprier le soir, avant de m'endormir. En réalité, j'ai toujours eu une préférence pour les histoires sans texte. Ces dernières représentaient le parfait contrepoint aux manuels scolaires que l'école nous imposait. La lecture à l'époque du collège, je n'aimais pas ça. Dans l'article *Les prélettres* d'Éloïsa Pérez³ du *Magazine BO* numéro 10⁴, un enfant de six ans donne la définition suivante du livre: «Un livre c'est du carton plié deux fois, un machin qui tourne ses pages, un rectangle où

3. Éloïsa Pérez est designer graphique, typographe et chercheuse.
[Elle est diplômée de l'ANRT et du CELSA - Sorbonne Université].
Elle enseigne à la HEAR et à l'ÉSAD Amiens.

4. *Magazine BO*, journal du Bel Ordinaire, n°10, 2017, p.28.

on écrit et on s'ennuie». Vers mes 12 ans, n'ayant pas forcément accès à toute cette culture du livre jeunesse protéiforme (j'entends par là les albums d'artiste ou encore les livres «jeux»), et ayant complètement abandonné les livres jeunesse du soir, car ils étaient considérés comme enfantins par mes camarades de classe, je suis convaincue que je partageais cette idée. Il n'y a pas de notice d'utilisation du livre, nous sommes libres de lire un livre lorsque nous le souhaitons, et de la manière dont nous le voulons. Seulement, on pourrait constater que nous avons tendance à privilégier certains livres à différents moments de la journée. J'interroge alors ces temps de lecture. Je me demande comment certains livres pour enfants, selon leurs spécificités de fond et de forme, semblent mieux convenir à des lectures de jour plutôt que du soir, et vice-versa.

À travers ce que je nomme «lectures du soir», «lectures du jour» ou «autres», je développe un système de classification personnel et sensible autour de la littérature jeunesse. C'est avant tout un jeu, une proposition ludique dans laquelle je cherche à m'approprier un corpus de référence qui m'est propre. Ce mémoire peut alors être perçu comme un «faux guide» d'utilisation temporelle du livre jeunesse. Il a pour objectif premier de mettre en lumière des récits de partages, de joie et d'amusements, destinés aux rêveurs·euses et aux curieux·euses. Sans enfants, ces livres n'auraient pas autant d'importance. Même si j'estime que l'édition jeunesse ne vise pas de public particulier et qu'il me semblerait inimaginable d'interdire ces livres aux adultes (étant moi-même consommatrice), force est de constater que les enfants en sont de bien plus grands admirateurs. Il me semble ainsi important

d'évoquer dans ce mémoire ces jeunes lecteurs·ices, et leur rapport à la lecture. J'aime alors à penser que cette réflexion sur l'objet éditorial jeunesse, intervient comme un cadeau tardif d'une lecture que j'aurais dû parcourir depuis bien longtemps déjà.

I.

Un plaisir bibliophile

A.

Souvenirs d'enfance

J'ai toujours aimé les histoires. En cours élémentaire première année (CE1), notre professeure avait organisé un jeu pour nous motiver à consulter les livres de la bibliothèque de l'école. Pour être sacré «grand gagnant», il fallait avoir lu le plus de livres possibles. Je ne sais pas si c'était pour impressionner mes camarades de classe, ou bien pour un début d'amour profond de la lecture, mais j'avais fini par atterrir sur le podium de cette course contre les images et les mots. En cadeau, pour nous féliciter, nous avons obtenu une édition du livre *Roule Galette* [FIG.2] de Natha Caputo⁵ (1950). Étonnamment, je le consultais rarement. Je le considérais davantage comme un trophée, que comme un livre à feuilleter. Il avait une place fixe dans la bibliothèque que ma mère m'avait fabriquée. Il était toujours sur le devant de ma petite pile de livres. En grandissant, j'ai progressivement délaissé cette bibliothèque, qui s'est transformée en simple élément de décoration dans un coin de ma chambre, avant de disparaître complètement. Il faut dire qu'à l'école, on nous faisait lire des histoires différentes. La période du collège m'avait particulièrement éloigné de l'envie d'ouvrir des livres. J'ai récemment retrouvé une collection d'ouvrages que mes anciennes écoles secondaires m'avaient obligé à acheter et à lire. Ces objets me paraissaient autant complexes qu'ennuyeux, au point de me faire penser que j'en avais terminé avec la lecture.

Quand lire quoi? J'ai réalisé bien trop tard qu'il n'existait aucune limite d'âge pour lire des ouvrages d'édition jeunesse. D'autant plus qu'en examinant

5. Natha Caputo a écrit *Roule Galette* en 1950; c'est une autrice d'édition jeunesse née à Lyon en 1904 et morte à Paris en 1967.

certains des livres de ma bibliothèque, qu'il s'agisse de ceux publiés par la maison d'édition L'Articho, ou de ceux par la maison 4048, aucun d'eux n'impose de restrictions d'âge à ses lecteurs-ices. Seulement, au collège et au lycée on rentre dans la cour des «grands», on ferme les livres pour enfants et on s'intéresse à des choses nouvelles. Du moins c'est ce que je pensais qu'il fallait faire. Ce n'est que bien plus tard, en me promenant dans la médiathèque de mon école primaire, que j'ai redécouvert des histoires que j'avais presque oubliées. «Les auteurs, les éditeurs jeunesse [...] créent des souvenirs et des amours éternels» disait Élodie Boyer (autrice et editrice française) dans la 27^e édition de *Graphisme en France*. En me replongeant dans ces récits, j'en ai découvert de nouveaux qui m'ont tout autant marqué. Néanmoins, je ne cherche pas à hiérarchiser mes différentes époques de découverte de livres. Je place plus cela comme un deuxième éveil à l'édition jeunesse. L'autrice Clémentine Beauvais explique dans son livre *Écrire comme une abeille. La littérature jeunesse, de la lecture à l'écriture*⁶ que cette seconde découverte de la littérature jeunesse n'est pas faite pour «retomber en enfance», mais qu'elle est utile à une compréhension nouvelle de cette catégorie, qui n'est en rien une «sous-littérature adulte».

Parmi mes récentes découvertes, figure la maison d'édition indépendante Nieves, fondée en 2001 par Benjamin Sommerhalder, diplômé de la Haute École d'art de Zurich. Son catalogue comprend des fanzines et des livres d'artistes. Le logo de la maison

6. Clémentine Beauvais, *Écrire comme une abeille. La littérature jeunesse, de la lecture à l'écriture*, éditions Gallimard-Jeunesse, 2023.

représente un petit personnage en noir et blanc tenant un livre vierge. Cette silhouette triangulaire n'a pas été choisie de manière anodine comme logo, puisqu'elle représente le personnage principal d'un des premiers livres édités par Nieves: *Knigi et le livre fantôme* [FIG.3]. Dans cette histoire, un petit fantôme dénommé Knigi reçoit un livre de sa tante Tilda: «Bonne lecture!» lui dit-elle. Le petit fantôme vient d'atteindre l'âge où l'on commence à apprendre à lire, mais quelque chose ne va pas avec ce livre: toutes les pages sont blanches. «Mais comment faire pour lire ce livre? Se demanda-t-il. Il est tout vide!» En réalité, le petit fantôme est trop fier pour reconnaître qu'il ne sait pas comment fonctionne la lecture. Il se rend dans une bibliothèque mais le constat est le même, tous les livres sont blancs «Il aurait tant voulu trouver un livre qui raconte une histoire [...] il devait bien exister d'autres livres que ceux-là, avec leurs pages toutes blanches!» Pour découvrir ce que contient le livre, il tente diverses techniques, comme l'hypnose, ou même de le glisser sous son oreiller le temps d'une journée, mais rien n'y fait: le livre reste désespérément blanc. «Au lieu de me casser la tête avec cette histoire, je préfère penser à autre chose.» se dit-il. Il s'allonge sur le tapis et se met à rêver. C'est alors que le livre commence à bouger, et que des couleurs apparaissent soudainement. «Plus il laissait galoper son imagination, plus les pages se couvraient de nouvelles histoires, de nouvelles couleurs et de nouvelles formes. Knigi avait appris à lire». Ici, si Knigi ne sait pas encore lire, il a appris à regarder un livre. Comme solution à son problème, il imagine, il interprète les couleurs et les formes, à la place des longs

paragraphes noir sur double pages blanches. C'est un petit peu de cette manière que j'interprète ma première interaction avec le livre *Les Trois Brigands*. La lecture en soi m'intéressait peu, ce qui me captivait, c'était le livre en lui-même, le fait de pouvoir le feuilleter, l'observer, etc. Je pense que nous pouvons être nombreux·euses à nous reconnaître dans le personnage éponyme qu'est Knigi; bien qu'il possède l'apparence d'un fantôme, il incarne simplement un enfant curieux, avide d'apprendre et d'explorer son environnement. Dans la ligne éditoriale de Nieves, ce personnage fait office de logo, comme s'il symbolisait l'essence même de la maison d'édition. Benjamin Sommerhalder, auteur du livre et fondateur de la maison a d'ailleurs déclaré: «Les albums jeunesse représentent pour moi une collection de souvenirs de l'enfance⁷».

7. Benjamin Sommerhalder, lu sur le site des éditions Cambourakis, décembre 2024.

I.

Un plaisir bibliophile

B.

Lectures du jour versus lectures du soir !

Dans mon rapport à la lecture jeunesse j'estime qu'il existe deux grands extrêmes: d'un côté, je pense aux livres que j'ai pu découvrir enfant, ceux que je pourrais qualifier de «lecture du soir». En somme de l'édition jeunesse qui priorise l'histoire, des objets qui pour ma part englobent maintenant des objets de souvenirs et de nostalgie. À l'opposé, on trouve les «lectures du jour», des livres qui se situent en dehors du circuit éditorial jeunesse traditionnel, tant par leur forme que par leur contenu, et qui, par leur caractère singulier, soulèvent des interrogations sur leurs usages. J'entends ici ceux des Éditions du Livre, de Katsumi Komagata⁸, ou encore de Bruno Munari⁹, visant de mon point de vue un public tantôt enfant, tantôt adulte et amateur d'édition. Bien évidemment certains objets passent entre les mailles du filet et n'appartiennent à aucune de ces deux catégories, je les appelle les «autres». Pour correctement introduire et préciser mes deux typologies de livre (lecture du jour et lecture du soir), il peut être intéressant de sélectionner des ouvrages de référence pour chacune des deux catégories. Je pense ici à l'une de mes toutes premières lectures *Les Trois Brigands* de Tomi Ungerer qui s' imagine parfaitement comme étant une lecture du soir, et les *Little Eyes* [FIG.4], de Katsumi Komagata, qui s'apparente davantage à une lecture du jour.

Tomi Ungerer, est né en 1931 à Strasbourg en France, et est mort en 2019 à Cork en Irlande; il a été l'auteur-illustrateur de nombreux livres pour enfants.

8. Katsumi Komagata (1953-2024) s'est consacré à partir de 1990 à la création de livres pour enfants, sous sa maison d'édition One Stroke, basée à Tokyo.

9. Bruno Munari (1907-1989) était un artiste plasticien italien. Peintre et sculpteur, il se distingue aussi en tant qu'auteur et illustrateur de livres pour enfants.

Parmi ses œuvres les plus célèbres figure *Les Trois Brigands* (*The Three Robbers*), publié pour la première fois en 1961 au Royaume-Uni, puis plus tard en 1968, concernant la version francophone. Le livre fait aujourd'hui partie des classiques de la littérature jeunesse. C'est un ouvrage qui se distingue dans une époque où l'attention portée à l'enfance prend une attention particulière, lors d'un contexte post-Seconde Guerre mondiale à ne pas négliger. Après guerre, l'édition jeunesse (assez pauvre) s'efforce de mettre en avant des héros inspirants, destinés à offrir aux enfants des modèles à suivre. Par ailleurs elle valorise aussi le patrimoine des contes, qui est revisité notamment par différentes maisons telles que la collection du Père Castor en France, etc.

Tomi Ungerer, d'abord connu comme affichiste avant de devenir auteur-illustrateur propose une approche innovante. En effet, selon Loïc Boyer¹⁰ dans le podcast «*Les Trois Brigands*», *la littérature jeunesse chahutée*¹¹ le style graphique ne correspondait pas à ce que l'on avait l'habitude de retrouver à l'époque dans les livres d'édition jeunesse: «Il y a un univers pop dans l'album qui est en décalage avec le vocabulaire graphique pour les enfants. (...) La critique identifie ce style à la publicité plus qu'à l'édition de jeunesse». Pour en revenir à la composition du livre, dès la première page on lit «Il était une fois»: l'auteur nous annonce qu'il s'agit d'un conte. L'histoire met en scène trois brigands tout de noir vêtus, qui

10. Loïc Boyer est un designer graphique indépendant fondateur du webzine *Cligne Cligne Magazine* aux éditions Dider Jeunesse.

Il est aussi l'auteur du livre *Les Images Libres* sorti en 2021 aux éditions MeMo.

11. «*Les Trois Brigands*», *la littérature jeunesse chahutée*, France Culture, 2023.

s'amuse à terroriser les voyageurs avec différentes armes; un tromblon, un soufflet rempli de poivre et une grande hache rouge. Dans leur temps libre, ils volent sans relâche et placent les trésors qu'ils entretiennent dans leur cachette secrète. Tout bascule à la rencontre de Tiffany, une jeune orpheline qu'ils décident d'enlever. Étonnement, elle n'a pas peur d'eux et sa présence amène un changement dans le comportement des brigands: ils arrêtent de voler et décident d'utiliser leur fortune au profit des plus démunis.

Dans *psychanalyse des contes de fée*¹², Bruno Bettelheim explique que les contes ont pour fonction de répondre aux angoisses des enfants. Les plus célèbres d'entre eux sont d'ailleurs presque toujours empreints de terreurs: *Blanche-neige et les Sept Nains* des frères Grimm (1812), *Les Aventures de Pinocchio* de Carlo Collodi (1883)... Selon Loïc Boyer, l'éditeur François Ruy-Vidal soutenait que ne pas parler du loup aux enfants les exposerait au danger lorsqu'ils seraient confrontés à ce dernier. Pour lui, protéger les enfants reviendrait à les préparer à diverses situations, en leur faisant découvrir, à travers les livres, des situations complexes. C'est précisément ce que fait Tomi Ungerer, qui intègre un discours constant sur la violence dans certains de ces livres, soulignant que l'ombre de la guerre reste omniprésente. Cela se traduit notamment par des représentations d'armes et de chars, comme dans son ouvrage *Le Chapeau volant* [FIG.5]. Dans ce sens, selon le podcast du journaliste Florent Latrive¹³, Tomi Ungerer

12. Bruno Bettelheim, *psychanalyse des contes de fée*, éditions Pocket, 1976.

13. Florent Latrive a commencé sa carrière en tant que journaliste pour *Libération* avant de prendre en charge les activités numériques de France Culture.

disait qu'il fallait «traumatiser les enfants». «J'ai toujours été en contradiction avec les pédagogues qui disent qu'il ne faut pas traumatiser les enfants. Il y a toujours des éléments de peur dans mes livres, mais les enfants en fin de compte n'ont jamais peur. [...] On sous-estime les enfants¹⁴». L'auteur-illustrateur sait très bien que toutes les enfances ne sont pas toujours heureuses: il a perdu son père très jeune et a vécu l'occupation nazie durant ses années d'école.

Pour en revenir au livre, les personnages principaux étant des brigands (ce qui peut paraître surprenant pour des héros, car ils incarnent des «méchants»), on pourrait s'attendre à une histoire plutôt inquiétante. L'histoire se déroulant la nuit, la colorimétrie utilisée reste davantage sombre, avec des aplats de bleu foncé, de noir et quelques touches de jaune. Pour ce qu'il se produit typographiquement dans l'ouvrage, le caractère est presque toujours en blanc sur fond noir à l'intérieur des illustrations. Le texte, en somme, est toujours «dans la nuit»; tout nous ramène à l'obscurité. Néanmoins, la nuit n'est pas toujours synonyme de noirceur et de peur; elle peut aussi être très belle, avec un ciel étoilé et une grande lune ronde qui éclaire... À l'image du dénouement du livre qui nous laisse sur une morale douce et positive. Ainsi l'histoire confectonnée par Tomi Ungerer modernise une structure narrative assez conventionnelle du conte (la petite fille abandonnée, kidnappée par de méchants brigands avec qui elle devient finalement amie et dont elle révèle l'humanité). C'est de cette manière qu'elle se catégorise dans les «lectures du soir», parce qu'elle

14. Tomi Ungerer, *Le dessinateur Tomi Ungerer avec Julien, 10 ans, en 1981* [vidéo d'archive], France Culture, 1981.

répond de ces codes «rituels» des livres de chevet des enfants. Un conte comme *Les Trois Brigands* pourrait ne pas produire le même effet s'il était lu à un autre moment qu'en soirée. En effet, le rythme plus calme de sa lecture, paraît mieux adapté à une lecture du soir, quand il s'agit d'apporter une conclusion douce à la journée. À l'inverse, certains ouvrages ne semblent pas adaptés à ces temps. Les lectures du jour sont souvent plus stimulantes, ou dirigées vers des activités plus dynamiques.

Comme exemple, j'ai pensé aux *Little Eyes* de Katsumi Komagata. Katsumi Komagata est né en 1953 et mort en 2024. Il était d'abord graphiste, et s'est spécialisé dans les livres pour enfants après la découverte du travail de Bruno Munari et de Tana Hoban¹⁵. C'est pour sa petite fille Ai de 3 mois à l'époque, née en 1990, qu'il confectionne ses premiers *Little Eyes*. Ils existent au nombre de 10 coffrets typologiques sortis entre 1990 et 1993 aux éditions Kaisei-sha au Japon. Une fois ouverts, chaque coffret révèle dix dépliants au format évoquant des triptyques. Lorsqu'il a commencé à concevoir ses livres, il s'est appuyé sur des formes simples, en commençant par un rond noir sur une feuille blanche. Sa fille réagissait à cette image, qui lui évoquait le mamelon maternel. Chacun des dépliants peuvent être pliés et rabattus de diverses manières, permettant ainsi une variété de formes et de combinaisons de couleurs. Plus que des livres à proprement parler, leurs structures les ramènent à des sortes d'objets graphiques qui jouent sur les formes, les couleurs,

15. Tana Hoban (1917–2006) était une photographe et autrice de littérature jeunesse. Elle a publié divers livres tels que *Blanc sur noir* en 1993 ou encore *Noir sur Blanc* en 1994, tous deux publiés à L'École des loisirs.

les découpes ainsi que les superpositions. Chaque page semble être conçue pour surprendre et éveiller les sens des enfants, tout en stimulant leur curiosité. Ces derniers explorent un thème particulier, à travers des jeux visuels et tactiles. Les thèmes abordés sont: Voir, sentir, jouer; Jouer et apprendre; Déplier; ainsi que Bouger et regarder.

S'ils semblent plus adaptés à des lectures du jour, c'est surtout parce qu'ils questionnent une stimulation visuelle; en effet ils sont conçus pour capter l'attention, ce sont des objets d'émerveillement presque abstraits quant à leur utilisation. Ils incitent aussi à l'exploration, ils poussent l'enfant à toucher, à manipuler les pages pour découvrir les secrets cachés à chacune des ouvertures. C'est presque un moment de jeu ou d'exercice, pouvant être utilisé dans un contexte de découverte, d'atelier ou même pendant un temps de classe. Les *Little Eyes* n'ont pas de début, de milieu ou de fin. La structure n'est pas narrative comme peut l'être celle du livre *Les Trois Brigands* au sens classique du terme. Ce type d'expérience semble plus adapté à la journée, lorsque l'enfant peut être plus actif et concentré. Si les lectures du soir sont des lectures partagées, ici chaque page peut être explorée de manière autonome sans les mains attentives des parents. Ils placent les enfants dans un état d'éveil, et leur permettent de découvrir les choses primaires, mais aussi d'imaginer ce qu'il peut se passer à l'intérieur du livre.

Néanmoins, il est plutôt difficile de s'en procurer, ce sont des objets précieux et fragiles; des reliques presque, qu'il faut conserver, même si grâce à l'association *Les Trois Ourses*, des rééditions francophones ont vu le jour.

En les manipulant dans un lit, l'enfant peut les corner, les plier, les abîmer; leur utilisation pourrait être corrompue. Cependant, avec la fragilité de certains livrets, l'enfant peut aussi apprendre que ce n'est pas toujours possible d'exercer sa toute-puissance sur un objet sous peine de le détruire, ou encore de se confronter à la force du livre. Dans le cas où celui-ci s'abîme, il est possible d'essayer de le réparer de manière simple et pragmatique (mettre du scotch, etc.); «En général en tant qu'adulte on pense que les choses données aux enfants vont être cassées par eux parce qu'on a l'impression qu'ils vont être brusques avec ce qu'ils manipulent. Et c'est pour ça que les pages des livres pour enfants sont souvent très épaisses et très solides et je pense que les enfants ont aussi besoin de comprendre que les choses sont fragiles et peuvent se casser» disait l'auteur dans le podcast *Le temps buissonnier*¹⁶.

«Pour moi le livre c'est vraiment un objet, et ce qui est particulier avec cet objet, c'est qu'il va s'user, et qu'il va vieillir; c'est exactement comme nous, donc ce n'est pas grave si le livre s'abîme et que le parent doit le réparer. J'ai beaucoup de livres que j'ai gardés alors que ma fille était petite, et bien sûr, ils sont tous usés¹⁷». Les lectures du jour et du soir mettent ainsi en valeur des objets d'une grande importance autant pour l'enfant que pour l'adulte.

16. Aline Pailler, *Le temps buissonnier*, France Culture, 2013-2017.

17. Katsumi Komagata, *Grands portraits : Katsumi Komagata, artiste japonais, créateur de poétiques livres pour enfants*, France Culture, 2014.

II.

Lectures du jour, bonjour

A.

Comment lire quoi : une lecture active

Certaines lectures de la journée nécessitent un espace approprié: avec *Quand lire quoi*, je questionne aussi l'environnement de celui qui lit. Par exemple, certains livres ne peuvent pas être manipulés le soir, car il peut être difficile d'interagir avec eux lorsque nous sommes allongés dans notre lit. Lorsque nous feuilletons un livre, nous cherchons un minimum de confort. Si l'espace autour de nous ne nous le permet pas, cela peut conduire à l'échec de l'expérience: le livre peut s'abîmer, ou nous pourrions, entre autres, avoir du mal à comprendre l'histoire. Je pense notamment aux livres en leporello qui demandent une certaine posture, ou encore à ceux plus minutieux tel que *Zoo in My Hand* (2018) de Sunkyung Kim et Inkyeong Kim, qui est un livre d'artiste dans lequel différentes pièces de papier se séparent de l'ouvrage afin de se transformer en origami.

Comment lire quoi? En parlant de posture, Bruno Munari avait réalisé en 1944 une série de photos nommée *Ricerca della comodità in una poltrona scomoda* («Recherche du confort dans un fauteuil inconfortable») dans laquelle il s'est mis en scène, avec humour, un livre à la main, à la recherche de la bonne position de lecture. Cela rejoint ce que j'évoquais en début de partie: lire implique tout un processus préalable. Il s'agit d'abord de trouver une position confortable. Ce principe s'applique également aux lectures effectuées en journée qui, contrairement aux lectures du soir, peuvent se dérouler dans des espaces plus variés: au sol, sur une table, etc. La plupart du temps, l'espace des lectures du jour prend la forme d'un terrain de jeu qui peut s'étaler sur plusieurs mètres. Par exemple, en 2020, au *Signe* (centre national du

graphisme) à Chaumont, on a pu découvrir une reproduction grandeur nature du livre *Hello Tomato* de Marion Caron et Camille Trimardeau lors de l'exposition *Les Petits Spécimens 4 - Mon tout est un livre*. Ici, les enfants courent, plongent, s'allongent... La lecture devient un «parcours» comme on peut le lire sur le site du *Signe*; elle n'est en aucun cas une aventure solitaire. Les pages, parfois trop lourdes pour les petites mains, deviennent l'occasion de créer des situations d'entraide: les jeunes participants analysent, coopèrent. C'est une véritable aventure où chacun devient le personnage principal de l'histoire.

Dans cette question de l'espace, certains albums poussent aux gestes, comme les ouvrages de d'Hervé Tullet¹⁸ chez l'éditeur Phaidon: *Jeu de doigts*, *Jeu les yeux fermés*, *Jeu de construction*, *Jeu de formes*, etc. Dans *Jeu les yeux fermés* [FIG.6] par exemple, le lecteur est convié à fermer les yeux, et à l'aide du toucher, à suivre le trait en velours vert, d'une page à l'autre. L'expérience de lecture est transformée. De toute la collection, c'est celui qui m'a le plus amusé. L'album nous lance un défi: va-t-on réussir à terminer l'album sans tricher? Après tout, il nous suffit d'ouvrir les yeux pour connaître le chemin à suivre. Alors on recommence encore et encore, on essaye d'éviter les creux, les impasses, les chemins qui nous font tourner en rond, etc. Après plusieurs tentatives, on finit par connaître les pages par cœur, les bonnes routes deviennent plus claires, nous permettant d'atteindre la fin beaucoup plus rapidement. Grâce à cette familiarité, l'album pourrait même trouver sa place parmi

18. Hervé Tullet est né en 1958 en Avranches en France, c'est un illustrateur et auteur français d'édition jeunesse.

les «lectures du soir» que les enfants réclament sans cesse, puisque sans ce «jeu», le livre ne serait plus qu'un support qui raconte une histoire. Les livres ne se limitent pas à être de simples récits: ce sont aussi des objets. Certains offrent une variété d'expériences de lectures: silencieuse, orale, à plusieurs, toutes seules ou avec les parents, une lecture uniquement d'image... (Mais est-ce encore lire?) Elles proposent donc des expériences qui ne sont plus vraiment au service de la lecture, mais de la manipulation, de l'observation, du jeu, etc.

Lire une histoire du soir en pleine journée offre également une expérience tout à fait différente. Le livre *Petits enfants, grands lecteurs* de Joëlle Turin et Nathalie Virnot¹⁹ sorti aux éditions MeMo en 2024 m'a beaucoup apporté au sujet des interactions que peuvent avoir les enfants avec les livres rentrant dans cette catégorie. Que ce soit au sujet de ce qu'il se passe pendant, ou après une lecture orale, les autrices présentent une étude fondée sur des séances de lecture partagées auprès d'enfants. On y lit l'expérience de Diego, quatre ans, en haleine face au livre de Juliet Kepes *Courez, Courez, Petits Singes!* [FIG.7] (2016) il répète les formules suivantes: «Fuyez, courez, vite, vite, vite», tout en manifestant le besoin de rapidement tourner les pages.

Si les lectures du soir peuvent aider à s'endormir, lire en journée, au contraire, peut stimuler l'enthousiasme des jeunes lecteurs-ices. Il faut dire que la mise

19. Joëlle Turin est une autrice française, elle consacre sa vie professionnelle autour de la petite enfance et a écrit en 2012 l'ouvrage *Ces livres qui font grandir les enfants*; Nathalie Virnot quant à elle a travaillé pendant plus de vingt ans comme psychologue et thérapeute, elle est aussi lectrice-formatrice pour l'association A.C.C.E.S.

en page du livre et des illustrations contribue grandement à porter l'intrigue, avec ces grands espaces blancs, ces dessins découpés en bord de page, et les variations de cadrage.

Le psychologue français Henri Wallon n'a cessé de souligner l'importance du geste chez un jeune enfant; qui, dès son plus jeune âge, communique par des sons et des mouvements. Il n'est donc pas étonnant que dans la plupart des lectures que les autrices de *Petit enfant grands lecteurs* retranscrivent, une grande partie des enfants soient décrits comme ayant un besoin de bouger et d'exprimer par le geste pendant la lecture. Ce n'est pas pour autant que l'écoute n'est pas attentive; «Tout petit, l'enfant est capable de s'intéresser à la fois à l'album qu'il feuillette, à l'histoire qui lui est lue et à celle lue à d'autres²⁰». Chaque lecture est différente en fonction du contexte et de son histoire (si l'enfant est avec ses ami-es, si l'histoire se veut interactive ou passive, etc.) Pour d'autres enfants, la lecture est une activité plus ordonnée. Ils adoptent volontiers une posture plus calme, se rapprochent du livre comme hypnotisés, modifient leurs expressions faciales, etc.

20. Joëlle Turin, Nathalie Virnot, *petits enfants grands lecteurs*, éditions MeMo, 2023, p.20.

II.

Lectures du jour, bonjour

B.

Pourquoi lire quoi : une initiation aux choses

Il peut sembler curieux de désigner des ouvrages sans textes comme étant des «lectures du jour». Qu'y a-t-il à lire, s'il n'y a pas de mots? Dans ce contexte, c'est un autre mode narratif axé sur l'image, qui entre en jeu. L'image devient une expérience de lecture, portée par des séquences visuelles et des variations d'ambiance générées par les qualités plastiques de l'objet comme les couleurs, les formes, les matériaux, etc. Les éditions du livre sont directement concernées par cette problématique, puisqu'avant la sortie très récente de *Mon Grand Est* de Nicolas Mathieu en juin 2024, aucun de leurs livres ne comportait de mot utile à la narration. Certains parents pourraient hésiter à offrir à leurs enfants des livres sans texte. Puisqu'en effet, la cible première de ces livres, ce sont les adultes, qui lisent à leurs enfants, qui achètent, etc. «On m'a souvent dit que les livres sans texte pouvaient rebuter les acheteurs, mais si on montre un livre d'images à des enfants, ils voient tout de suite de quoi il s'agit. Les parents eux ne savent pas quoi faire» disait Bastien Contraire²¹ dans la revue *poly*²² de Léana Orsoni et Lorène Tissier²³.

Par exemple, les *prévières* [FIG.8] de Bruno Munari destinés aux tout-petits ne sont pas de simples objets d'émerveillements, ils fonctionnent aussi en tant qu'objets d'apprentissages de la manipulation des objets éditoriaux. L'une des célèbres citations du psychologue Jean Piaget²⁴ était: «L'intelligence ce n'est pas ce que l'on sait, mais ce que l'on fait quand on ne sait

21. Artiste et éditeur, Bastien Contraire fonde en 2008 avec Romina Pelagatti la maison d'édition indépendante Papier Gâché, souhaitant partager ses créations.

22. Léana Orsoni, Lorène Tissier, *poly*, Valence, 2022, p.21.

23. Léana Orsoni et Lorène Tissier sont des diplômées de l'ÉSAD · Valence.

24. Jean Piaget est un biologiste, psychologue et épistémologue suisse.

pas». À partir de cette réalité, Bruno Munari imagine les *prélières*. Ce sont des livres-objets sans textes, publiés par Danese à Milan en 1980. En général, les livres sont faits avec du papier blanc, et l'impression est presque toujours réalisée en noir; et pour ceux qui comme moi, ont été déçus des livres pendant la période collège et lycée, Bruno Munari cherche à: «confectionner un ensemble d'objets semblable à des livres, pourtant extrêmement différents dans leurs informations visuelles, tactiles, matérielles, sonores, thermiques, mais qui forment une série à l'instar des volumes d'une encyclopédie, porteuse de l'ensemble du savoir ou, du moins, d'informations variées.²⁵». C'est à partir de cette description que sont confectionnés les *prélières*. Ces petits livrets portent tous le même titre: *Liore* (*Libro*), ils sont conçus pour être facilement manipulés par les plus jeunes enfants. Ces derniers sont fabriqués à partir de matériaux variés tels que le papier, le carton, le tissu, le plastique, et même des matières plus inhabituelles comme le bois ou le métal. Nous savons que les enfants adorent lire la même histoire encore et encore; l'habitude d'un certain type de livre rendent difficile l'adaptation à d'autres formes d'expériences et d'approche. Selon Munari, «elles limitent même notre esprit, rendant plus difficile l'adaptation à différents types d'expériences et d'approches²⁶». C'est pour cette raison que les *prélières* se présentent avant tout comme des stimuli visuels tactiles, parfois sonores et matériels. «Peut-on s'exprimer de façon visuelle et tactile avec seulement les moyens éditoriaux de production d'un

25. Bruno Munari, *Des choses et d'autres*, éditions Pyramyd, 2015, p.210.

26. Ibid, p.211.

livre²⁷?» se demandait Bruno Munari dans son livre *Des choses et d'autres*.

Bien que leurs formats et la mise en page des couvertures soient identiques, chaque petit livre reste unique. Le livre en bois par exemple, est doté de petits rectangles horizontaux et verticaux reliés au dos, qui émettent un bruit de castagnettes lorsqu'on le referme. Le livre gris quant à lui est relié à une spirale, il questionne les couleurs primaires et secondaires. Il contient notamment trois feuilles en plastique transparent (une jaune, une magenta et une bleue) que l'on peut superposer pour créer des silhouettes aux couleurs secondaires. À travers ces douze livrets, l'enfant reçoit diverses informations qui l'aident à identifier de manière sensorielle ce que l'on appelle un «livre». Ces derniers guident les enfants dans une manipulation ritualisée du livre, les encourageant à tourner les pages une par une, tout en prenant le temps de découvrir ce qui se cache d'une page à l'autre.

Les *pré-livres*, par leur nature interactive et sensorielle, sont davantage conçus pour être manipulés et exploités durant la journée. Ils nécessitent une participation active de l'enfant, qui peut lui-même (sans l'aide du parent) tourner les pages, sentir les textures, etc. Ils ne possèdent pas de narration linéaire comme les lectures du soir, mais ils contiennent une expérience visuelle. Ainsi, ils peuvent être perçus comme des objets d'initiation au monde grâce à leurs spécificités et leurs rapports de fond et de forme qui est différent à chacun des livrets.

27. Bruno Munari, *Des choses et d'autres*, éditions Pyramyd, 2015, p.199.

III.

Lectures du soir, bonsoir

A.

Comment lire quoi : une lecture calme

De nos jours, «lire un livre le soir à un enfant qui s'endort est un geste usuel dans les pratiques familiales, même si cette pratique reste relativement récente» selon la conseillère éditoriale et ancienne éditrice Marie Lallouet, dans le podcast *La grande histoire du livre jeunesse*²⁸. En effet, cette pratique n'a pas facilement trouvé sa place parmi les habitudes de notre société. Pour que des adultes lisent un livre à des enfants, il faut d'abord que ces derniers sachent lire, chose qui n'était pas forcément monnaie courante il y a de cela 150 ans. En effet, lors de la Révolution française, seulement 50 % des hommes et 30 % des femmes étaient en capacité de lire. C'est seulement dans les années 1890 qu'a augmenté de 90 % le taux de personnes alphabétisées. Selon l'ouvrage *Histoire de la lecture dans le monde occidental*²⁹: «C'était l'âge d'or du livre'en Occident». En amont, le développement de l'enseignement primaire a contribué à l'émergence d'un lectorat important: les enfants. Ainsi, si l'enseignement est devenu gratuit en 1880 pour les garçons, restait-il encore à convaincre les parents d'y envoyer leurs enfants; «En plus de la moisson, les enfants sont mobilisés pour l'arrachage des pommes de terre, la cueillette des petits pois, du houblon, des mûres, des noix, des fruits et des marguerites, et quand [...] un enfant peut gagner dix shillings la semaine en cueillant des mûres, il n'est pas surprenant que ses parents jugent cette activité plus avantageuse que de le laisser se battre avec l'analyse grammaticale³⁰». De

28. *La grande histoire du livre jeunesse*, dans le Book club, France Culture, 2022.

29. Guglielmo Cavallo, Roger Chartier, *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, éditions Points, 2001, p.393.

30. Pamela Horn, *Éducation in Rural England, 1800-1914*, Dublin, 1978, p.138.

plus, l'apprentissage y était assez rude, et souvent dans de mauvaises conditions; «L'équipement des écoles était rudimentaire. Souvent, elles n'avaient ni tables ni livres, et dans bien des cas, elles ne disposaient pas d'une vraie salle de classe³¹». Les livres jeunesse ont commencé à gagner en popularité dès la première moitié du XIX^e siècle. Parmi eux, *Les Fables de la Fontaine*³², initialement publiées en 1668, occupaient une place de choix en tête des ventes. Les contes de fée ont aussi fait parler d'eux, les auteurs·ices et éditeurs·ices n'ont cessé de les remanier pour les adapter aux lecteurs·ices de différents époques, ils n'étaient jamais fixés. Par exemple, *La Belle au bois dormant* (1697) de Charles Perrault plaçait originalement une ogresse dans son récit, cette dernière était souvent enlevée pour que le conte se termine sur la note positive du mariage entre le prince et la Belle. «Les livres d'édition jeunesse, ce sont des textes sans auteurs: tout le monde connaît ces histoires, mais dans des versions souvent différentes. Les contes du passé furent partout rebaptisés «contes de fées» par le XIX^e siècle romantique: ce changement d'appellation entendait bien d'autres emprunts à la culture populaire, ces contes de fées furent «infantilisés». En matière de goût littéraire, les enfants devenaient les paysans des temps modernes³³.»

En somme, même si l'écrivain français Charles-Augustin Sainte-Beuve assurait que l'industrialisation

31. Guglielmo Cavallo, Roger Chartier, *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, éditions Points, 2001, p.407.

32. Jean de La Fontaine a écrit plus de 240 fables publiées en trois recueils entre 1668 et 1694.

33. Guglielmo Cavallo, Roger Chartier, *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, éditions Points, 2001, p.412.

de la littérature ne deviendrait jamais un grand art³⁴, on peut maintenant assurer que ce dernier avait tort. En effet, la quantité de livres publiés aujourd'hui dépasse largement celle du XX^e siècle (18535 livres pour enfants ont été publiés durant l'année 2022 selon la synthèse des chiffres de l'édition jeunesse 2022 - 2023 du *Syndicat national de l'édition*³⁵), et tout laisse penser que cette inclination se poursuivra tant que l'être humain cherchera à s'instruire et à partager. «Aussi longtemps qu'on produira des textes écrits (sous une forme ou sous une autre), l'activité complémentaire, la lecture, continuera d'être pratiquée, au moins par une portion (grande ou petite) de la population du globe³⁶.»

Même s'il me semblait intéressant et important de préciser quelques éléments historiques au sujet de la lecture et des livres, revenons-en au sujet initial de cette sous-partie; la lecture dite du soir. Lorsque nous achetons un livre, c'est pour une lecture retardée et non immédiate. Inconsciemment, nous projetons un moment de la journée à ces récits. Et comme j'ai pu le préciser précédemment avec l'analyse du livre *Les trois brigands* de Tomi Ungerer, les livres du soir sont généralement des histoires partagées entre des personnes qui écoutent et des personnes qui lisent, elles sont généralement plus intimes que les lectures du jour. Si la lecture est d'abord tournée vers celui

34. Charles-Augustin Sainte-Beuve, *De la littérature industrielle*, dans *Portraits contemporains*, I-V, Paris, 1869-1876, II, 1869, p.444-471.

35. Le *Syndicat national de l'édition* est l'organisation professionnelle qui représente les éditeurs français, quelle que soit leur taille ou leur domaine d'activité éditoriale.

36. Guglielmo Cavallo, Roger Chartier, *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, éditions Points, 2001, p.431.

écoute, il ne faut pas négliger son impact sur celui qui lit. On pourrait dire qu'il s'agit d'une musique de chambre où plusieurs interprètes se rejoignent: le livre, le lecteur et les enfants; une histoire commune où les enfants se sentent écoutés et compris, marquant ainsi un réel changement dans l'écoute: «C'est incroyable, avec toi elle écoute des histoires pendant une heure, alors qu'en classe elle ne s'y intéresse pas du tout³⁷» dit une maîtresse d'école à une des conteuses du livre *Petit enfant Grands lecteurs*. Dans cet ouvrage, les enfants avaient la possibilité de choisir librement un livre parmi une large variété de titre. La plupart des histoires étaient partagés, les autres enfants étaient libres d'écouter tout en poursuivant leurs activités autonomes en parallèle. Dans le chapitre *pas tout seul*, une des autrices exprime la difficulté à définir la relation de lecture qu'elle a établi avec les enfants. D'une intensité quasi familiale, l'histoire rapproche et unit les trois interprètes dans un monde intime, offrant un accès vers l'univers des rêves: «Sam, sept mois, allongé sur le tapis, me laisse approcher tout près de lui pour que je lui lise une histoire, alors qu'habituellement il est terrifié par les inconnus. [...] Il est ravi, pédale, suspendu à la musique et au rythme du récit. Quand, à la fin, je referme le livre, son corps se relâche, il tourne la tête vers moi et son visage se décompose: nous sommes revenus sur terre et il ne me connaît pas³⁸».

Ainsi, la plupart du temps, lorsqu'un livre de la catégorie «lectures du soir» est lu en journée, cela a

37. Joëlle Turin, Nathalie Virnot, *Petits enfants grands lecteurs*, éditions MeMo, 2023, p.16.

38. Ibid, p.17.

lieu en salle de classe ou dans les rayonnages d'une bibliothèque. Elle ne se partage pas d'un parent vers son·ses enfants mais d'un conteur vers un groupe.

Il peut exister en réalité différents types de lectures du soir, ces dernières varient en fonction du nombre d'enfants qui assistent à la lecture, s'il y a un parent ou non, etc. Même si généralement le soir les enfants peuvent avoir moins d'énergie, il est toujours plus difficile de raconter une histoire à plusieurs enfants en même temps (ces derniers peuvent s'agiter, parler, etc.). Pour moi, cet exercice est semblable à celui d'animer un atelier pour enfants.

En effet, j'ai pris part cette année à l'Atelier de Recherche et de Création (ARC) «Aire de Jeu» de l'ESAD · Valence, où j'ai eu l'occasion d'observer et d'animer mes premiers ateliers avec des enfants de six à neuf ans. Sylvie Garraud (responsable de l'ARC aux côtés de Raphaëlle Vermeil), n'a cessé de me rappeler l'importance de façonner une histoire pour introduire l'atelier aux enfants. Il peut être difficile de capter l'attention d'un groupe d'enfants, néanmoins lorsque Sylvie introduit son atelier, les oreilles sont grandes ouvertes, les bouches se referment et tout le monde veut savoir où l'histoire va nous emmener. Les enfants adorent les histoires et leur soif de relecture semble inépuisable. Qu'il s'agisse d'histoires qui font peur, réelles (narration type «reportage», puisque le réel est une fiction...), entendues, imaginées, d'aventure ou d'amour, ils en redemandent. Ce sont des contes qui nous font rêver, qui nous font rencontrer de nouvelles personnes, et qui nous amènent vers un autre univers, dont on ne peut se passer. Il est plus commun d'entendre quelqu'un dire qu'il va «relire» une histoire

que la lire. «Je relis les livres que j'aime et j'aime les livres que je relis, et chaque fois avec la même jouissance...: celle d'une complicité, d'une connivence, ou plus encore, au-delà, celle d'une parenté enfin retrouvée³⁹» disait l'écrivain français Georges Perec selon le livre *Lire*, d'Olivier Le Brun⁴⁰.

Afin d'approfondir ma compréhension des lectures du soir, j'ai créé un corpus iconographique basé sur une sélection de mes références. Cela m'a permis de remarquer plusieurs éléments: tout d'abord, un livre destiné à la lecture du soir se distingue par son format vertical lorsqu'il est fermé, tandis qu'une fois ouvert, il adopte une forme plus horizontale, voire panoramique. Ce format narratif questionne un geste routinier, comme les tics et tacs d'une horloge qui nous endorment lorsque l'on tourne les pages d'un livre. De plus, ils n'ont pas de posture différente: nous les tenons tous de la même manière, avec une main sur chaque extrémité de la couverture. Le terme manipulation désigne la racine, la main: «manis, manus», et c'est bien souvent le parent qui tient le livre lors des lectures du soir. Il peut y avoir une espèce de distance qui peut être identique à celle des séances de cinéma, les pages se tournent avec une manipulation qui est codifiée voire conventionnelle. Le sens de lecture est aussi similaire à chacun des livres. En lisant quelques-uns, je me suis vite rendue compte que j'effectuais toujours le même mode opératoire; je mimais un Z avec ma tête. Je commence en levant la tête de

39. Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, Denoël, 1975.

40. Olivier Le Brun, photographe belge, a commencé son parcours en parcourant une approche documentaire, caractérisée par un univers à la fois intimiste et poétique.

sorte à aligner mes yeux au texte, je la tourne un peu sur la droite, je la descends en diagonale pour enfin la tourner une dernière fois sur la droite, ainsi, je relève ma tête, et l'engrenage recommence. C'est un peu une danse, une performance que nous offre à effectuer le livre en amont de la lecture. Il est aussi important de rappeler que ce sont des histoires pour la plupart transgénérationnelles. Il n'est pas rare pour un parent de partager à son enfant l'histoire qu'on lui racontait déjà le soir plus jeune. En effet, même si le corps du livre vieillit, son contenu conserve toute son actualité. Ainsi, la lecture du soir semble être un rituel beaucoup plus ancien que la lecture du jour ^[voir p.114-117].

Ce que l'enfant apprécie autant que l'histoire, c'est la présence du parent et l'attention que ce dernier lui porte pendant ce temps. Ces instants privilégiés, rendus possibles grâce au livre, importent presque autant que le choix de l'ouvrage lui-même. Des moments qui, bien souvent, tendent à disparaître une fois que l'enfant a appris à lire. On peut ainsi se demander s'il est encore pertinent de continuer à leur lire des histoires après l'âge de sept ou huit ans? Le journaliste Julien Bisson y répond et explique que «À cet âge-là les enfants sont capables de déchiffrer les livres d'une vingtaine de pages, mais pas des gros livres de deux ou trois cents pages. Or ils sont mûrs justement pour ces histoires-là, longues, complexes, truffées de personnages et de rebondissements. Ils sont pile à l'âge où ils peuvent commencer à apprécier les monologues intérieurs, les descriptions qui font peur, les dialogues pleins d'humour. Et leur lire ces romans prépare le terrain pour qu'ils n'aient pas peur, à l'avenir, d'ouvrir un gros livre à leur tour, convaincus du

plaisir qu'ils peuvent y trouver⁴¹». Mais le choix revient finalement aux enfants, car eux seuls peuvent décider si oui ou non, ils veulent que ces histoires continuent à leur être lues.

41. Julien Besson, *A quel âge arrêter la lecture du soir?*, France Inter, 2024.

III.

Lectures du soir, bonsoir

B.

Pourquoi lire
quoi : bouh !

Les lectures du soir ont une codification commune, elles ont des points communs de fonds et de formes, qui nous permettent de les reconnaître. Aussi, ce qui me semble être la force de ces dernières, ce sont leurs histoires et la manière dont elles sont présentées. Il y a un schéma plutôt récurrent à ces dernières que j'ai déjà un petit peu évoqué dans ma première partie: c'est l'utilisation de la peur dans le déroulement de l'histoire. De plus, on peut voir que ces dernières s'inspirent grandement des «contes de fées», eux aussi effrayants. Prenons l'exemple du livre *Chien Bleu* [FIG.9] de Nadja, publié en 1989 à l'école des loisirs. L'histoire raconte la rencontre entre Charlotte, une jeune fille, et un chien bleu mystérieusement apparu de nulle part. Bien que cette dernière s'attache rapidement à l'animal, sa mère lui interdit de l'approcher. Seulement un drame a lieu, la petite fille se perd dans la forêt, le chien la retrouve et la protège de «l'esprit des bois» qui veut la dévorer. Le chien, victorieux mais blessé, ramène la petite fille saine et sauve, et les parents de Charlotte finissent ainsi par l'accepter. L'école des loisirs a interviewé Nadja dans *Rendez-vous chez Nadja pour les 30 ans de Chien Bleu*⁴². Dedans, une petite fille indique que la couleur bleue du chien lui fait penser à ce que transmettent les contes. En effet, Nadja, sœur de Grégoire Solotareff (auteur de *Loulou*) et fille d'Olga Lecaye (illustratrice et autrice de littérature jeunesse), n'a cessé d'interroger cette structure dans sa carrière, en faisant ce que l'on peut appeler des «contes détournés» (*Le Petit Chaperon Vert*, *Barbe-Rose*).

42. L'école des loisirs, *Rendez-vous chez Nadja pour les 30 ans de Chien Bleu*, 2020.

Selon moi, il y a énormément de similitudes entre *Chien Bleu* et *Les Trois Brigands*. Même si *Chien bleu* ne commence pas par la très commune introduction «Il était une fois», formellement, les images sont aussi réalisées en peinture sur les bords perdus avec le texte à l'intérieur, le bleu revient de manière assez répétitive, etc. Il en va de même pour l'histoire, où une petite fille est confrontée à un potentiel élément dangereux qui s'avère finalement rassurant. En général ces histoires trouvent une résolution heureuse, la peur est surmontée, l'enfant est en sécurité. Je me souviens qu'enfant, les peintures de Nadja, ne m'avaient pas laissé indifférente. Notamment celle du combat, où l'autrice met en évidence la violence de l'affrontement à travers les dents acérées des deux animaux. De plus, il nous est impossible de passer outre cet événement, nous ne sommes pas en capacité de tourner la tête pour regarder ailleurs; même s'il s'agit d'un livre dit «standardisé», une fois ouvert, son grand format (31.5 sur 26.5 cm) fait disparaître tout ce qui se trouve autour de nous. Nadja offre l'expérience d'une peur qui trouve sa résolution. Le temps d'un instant notre monde s'évapore et notre présence s'immerge complètement dans les illustrations du livre, mettant en haleine le lecteur.

Bien que certains livres pour enfants emploient un lexique visuel et textuel associé à la peur pour susciter diverses émotions, ils doivent néanmoins se conformer à des critères prédéfinis. En effet, une loi sur les publications destinées à la jeunesse, instaurée en 1949, impose un contrôle visant à garantir que ces ouvrages respectent des principes conçus pour préserver la moralité des jeunes lecteurs-ices.

Néanmoins, les contes et livres pour enfants ne font pas toujours l'unanimité, certains parents semblent être en désaccord avec la violence dissimulée dans certaines histoires bien plus archaïques; l'autrice, réalisatrice et documentariste Delphine Saltel se demande dans son podcast *Les bons contes font-ils les bons enfants*⁴³ si «En tant que mère, est ce que je dois transmettre ces histoires violentes, sous prétexte qu'elles font partie de notre tradition culturelle». En effet, tout n'est pas tout rose dans cet art, Simone de Beauvoir expliquait dans son essai *Le Deuxième Sexe* (1949) qu'il ne fallait surtout pas lire des contes de fées aux jeunes filles parce que ça leur apprendrait à être passives. Dans *Le Petit Chaperon Rouge* par exemple, qu'il s'agisse de la version de Charles Perrault ou de celle des frères Grimm, la petite fille n'a pour seule issue que deux possibilités: être sauvée ou se faire dévorer. Néanmoins, comme ce problème pourrait faire à lui seul l'objet d'un mémoire, je ne m'y attarderai pas davantage, même si l'envie y est.

43. Delphine Saltel, *Les bons contes font-ils les bons enfants*, ARTE Radio, 2023.

III.

Lectures du soir, bonsoir

C.

Pourquoi lire quoi : se projeter

Puisque les histoires du soir sont les préambules des rêves, il n'est pas rare que ces dernières donnent de la matière à mouliner pour la nuit. En effet, l'imaginaire est au centre de chaque lecture, et cela particulièrement dans les lectures du soir; Paul L. Harris qualifiait par ailleurs cet imaginaire narratif comme étant surpuissant. Je me rappelle avoir lu sur le blog de Paul Cox⁴⁴ l'histoire de l'artiste français Alain Bublex⁴⁵, qui a inventé, enfant, le *Glooscap*, une ville imaginaire inspirée de la baie Passamaquoddy Bay au Canada. De la même manière, le sculpteur Claes Oldenburg, lui, a inventé pendant son enfance son pays imaginaire nommé *Neubern* dans lequel il régnait: «Je dessinais tout ce qui s'y trouvait, toutes les maisons, toutes les voitures et tous les gens. Nous avions même une marine et une armée de l'air» disait-il. L'artiste a par ailleurs utilisé cet imaginaire d'enfant pour l'inspirer dans ses créations une fois adulte.

Durant mon stage en 4^e année, j'ai pu me rendre à de nombreuses reprises à la maison *ABC (Arts Basics for Children)* à Bruxelles. Lors d'une de ces visites, je suis tombée sur un livre en anglais intrigant: *Everything I Need to Know I Learned from a Children's Book: Life Lessons from Notable People from All Walks of Life*, sorti en 2009 par Anita Silvey. Dans ce livre, l'autrice pose la même question à plus d'une centaine de personnalités publiques américaines; «Quel livre pour enfant a changé ta perception du monde?» Chaque réponse

44. Paul Cox est à la fois peintre, créateur de bande dessinée et illustrateur.

Il a publié une vingtaine de livres pour enfants et produit des objets graphiques qui sont des invitations à jouer (cf. *Le Ludographe*).

45. Alain Bublex est un artiste plasticien français qui se questionne sur l'architecture et l'urbanisme.

suit le même schéma: la personnalité publique présente le livre qu'elle a choisi et explique son choix, suivi d'un court texte sur l'ouvrage sélectionné.

En général, lorsque les gens parlent de leur livre préféré, ils choisissent un titre qui a été largement lu, souvent un classique qui a également touché des milliers, voire des millions de personnes. Mais tous les livres ne doivent pas être universellement approuvés ou applaudis pour être porteurs de sens: les livres sont, en fin de compte, la presse la plus personnelle. Ils peuvent être importants pour une seule personne ou pour un petit nombre de personnes, et c'est pour cette raison qu'ils ont une grande influence. L'article que j'ai décidé de traduire correspond au choix de Lesley Stahl, une journaliste américaine:

En 1991, *pink ice cream* de Launa Latham a été publié en édition de poche. Latham a grandi dans une ferme près de Spur, au Texas, et elle adorait observer de sa ferme familiale, la centaine d'habitants de sa ville de Dogtown. Des animaux vivaient aussi ici; des lapins d'Amérique, des tortues, des chouettes ainsi que des serpents. Une fois institutrice dans une école à classe unique, elle a utilisé ses souvenirs d'enfance et son expérience avec les enfants pour écrire *Grandma prairie Dog's Unwelcome visitor* (1987) ainsi que illustrer sa ferme à l'Ouest du Texas. Lesley Stahl, présentatrice de longue date de l'émission *60 Minutes* sur CBS, a trouvé l'un des rares exemplaires du livre et a été séduite par ses réflexions sur le pouvoir de l'imagination: Quand j'étais petite, ma meilleure amie a cessé

de me parler. Cette séparation a été si douloureuse que j'en frissonne encore à chaque fois que j'y pense. Elle s'appelait Ellen Whiteford, et nous sommes redevenues amies lorsque sa mère nous a réunies autour de coupes de glace à la vanille et au chocolat. [...] Mme Whiteford nous a alors expliqué que les gens sont semblables aux glaces. Ils peuvent avoir l'air différents à l'extérieur, mais cela n'a rien à voir avec le fait que nous les aimons pour ce qu'il y a à l'intérieur.

Ce n'est pas si étonnant que mon album jeunesse préféré soit *pink ice cream* de Launa Latham. Lorsque la grand-mère de la prairie de Dogtown demande aux jumeaux lapins Yomi et Tomi ce qu'ils veulent pour la fête d'anniversaire, ils répondent: «De la glace rose!» Pauvre grand-mère. Il n'y a pas de glace rose dans les plaines de l'Ouest du Texas où sa ferme se trouve. Un jour de fête, les invités sont distraits par divers événements. Au moment où la grand-mère s'apprête à servir le dessert, l'idée lui vient. Elle peint rapidement une ampoule avec du vernis à rouge. Et voilà! La glace à la vanille devient rose.

Ce témoignage montre comment l'imagination peut métamorphoser la réalité, permettant aux enfants de réinventer leurs expériences ordinaires. Elle met en lumière la manière dont les enfants redéfinissent le sens de leur vécu quotidien. La glace rose devient ainsi une allégorie de la liberté intérieure, mais également une expression de leur capacité à percevoir le monde autrement et à éprouver des émotions nouvelles, une aptitude qui ne se manifeste pas toujours

spontanément chez les jeunes enfants. Lesley Stahl conclut alors:

Allumer une lumière peut transformer certaines choses. Autrement dit, vous pouvez refaire votre monde en utilisant votre imagination afin de le voir différemment. Une psychologue que je connais et qui travaille avec des enfants maltraités utilise ce livre pour son travail. L'un de ses jeunes patients lui a dit: «J'aimerais qu'il y ait une lumière rose dans toute ma vie.»

Alison Gopnik⁴⁶ expliquait dans son TED Talk *Que pensent les bébés* que très tôt, les jeunes enfants arrivaient à faire la différence entre la tristesse et la joie. Pour les aider, les lectures du soir peuvent être de bons exercices d'explorations des émotions. Certaines se consacrent à l'art du réconfort en illustrant des gestes et des situations du quotidien. Joëlle Turin et Nathalie Virnot reviennent sur la lecture de *Ça va mieux!* de Jeanne Ashbé (1994) à Bachir, dix mois: «Quand je lis «Ooh! Il pleure ce bébé-là...» Bachir s'éloigne un peu, s'adossant à moi chaque fois que revient «Aah! ça va mieux!» [...] c'est comme si, avec moi, Bachir était tantôt un adulte, celui qui va essayer de comprendre le désarroi de l'enfant, tantôt le bébé lui-même réconforté.»

Les émotions qui sont éprouvées par les lecteurs dépendent principalement du sort que réserve l'histoire aux personnages. Lorsque l'histoire perturbe les

46. Alison Gopnik est une autrice et enseignante américaine en philosophie. Ses recherches sur le cognitif et le développement du langage ont aidé à contribuer à la compréhension de la manière dont les jeunes enfants perçoivent le monde.

valeurs morales en malmenant le héros, les enfants extériorisent un sentiment d'humanité, les amenant à porter des jugements et à ressentir de l'empathie. Dans la lecture, la forme émotive peut prendre place avec le principe d'abstraction comme nous avons pu le lire précédemment. Prenons pour exemple le célèbre album de Grégoire Solotareff, *Loulou* [FIG.10] sorti en 1989 aux éditions l'école des loisirs. Loulou fait pour moi partie des classiques de la littérature jeunesse. L'histoire raconte la rencontre d'un «jeune lapin qui n'avait jamais vu de loup, et d'un jeune loup, qui n'avait jamais vu de lapin». Toutes les raisons sont bonnes pour que ces deux se rencontrent, néanmoins Tom (le lapin) a une peur réelle de Loulou (le loup), au point de ne pas vouloir le voir. Après tout, les loups ont toujours été synonymes de peur dans les contes pour enfants (*Le petit Chaperon Rouge*, *Les 3 Petits Cochons*, etc.). Le lecteur se trouve ainsi face à un récit touchant d'amitié entre deux animaux, tout en étant plongé dans une histoire marquée par la peur et la mort. Grâce à l'histoire et aux illustrations, les jeunes lecteurs-ices peuvent oublier le temps d'un instant qu'ils lisent une histoire fictive grâce aux attentions utilisées par l'artiste pour signaler la dimension imaginaire.

Le ciel rouge, la lune sans cratère, le physique presque caricatural des personnages sont autant d'éléments qui nous éloignent de notre réalité. Les couleurs ne sont en effet pas choisies au hasard, le ciel rouge par exemple peut être perçu par l'enfant comme une représentation de la peur ou du danger (l'enfer, peut-être?), tandis que l'apparition du jaune apporte une interprétation plus rassurante. Pourtant, l'auteur

s'amuse de cette représentation, brouille les pistes et joue avec la logique des actions «Eh bien s'il est mort, [...] il faut l'enterrer» mais aussi avec celle des personnages «S'il a eu peur [...] je sais qu'il ne recommencera pas» dit Tom à Loulou après que ce dernier fût attaqué par ses pairs. Tout au long de l'histoire, le lecteur va changer son positionnement, en rentrant dans la conscience des personnages... L'auteur entraîne le lecteur dans une dimension au sein de laquelle des situations complexes (conflits, disparitions, peurs, etc.) sont résolues de différentes manières et permettant donc aux enfants de se projeter dans des solutions (et donc se rassurer). Lorsqu'on nous lit une histoire, on écoute, mais on se projette, on s'identifie aux personnages; on rêve, presque déjà.

IV.

La collection des « autres »

A.

Des petites histoires en grand

Ma collection préférée est sans nul doute celle des «autres». Ce sont des livres qui ne s'intègrent ni dans la catégorie du jour ni dans celle du soir. Ils sont souvent trop terre à terre pour appartenir à la collection de la journée, mais en même temps trop abstraits pour figurer dans celle de la soirée. Parmi les livres figurant dans cette collection se trouve *Le petit Chaperon rouge* [FIG.11] de Warja Lavater⁴⁷. La graphiste suisse s'est lancée, entre 1962 et 1982, dans la création de 24 livres initialement qualifiés de «livres d'artistes⁴⁸», qui évolueront par la suite pour devenir des livres pour enfants. Je m'intéresse particulièrement à ses *Imageries*, une série de cinq contes de Perrault publiés chez Maeght entre 1965 et 1982. Il est de nos jours extrêmement rare de se procurer une des *Imageries* de Warja Lavater. De mon expérience je n'ai jamais pu tenir un de ces objets en main propre, mon analyse se fonde alors à partir d'iconographies obtenue sur internet, ou bien des propos tenu par Christophe Meunier⁴⁹, dans son article «Des albums-géographes au service de la pensée spatiale. L'exemple des imageries de Warja Lavater⁵⁰».

Ces ouvrages mesurent environ 12 sur 9 cm lorsqu'ils sont pliés, et atteignent 2 mètres de long une fois dépliés. Ils peuvent être qualifiés d'albums iconotextuels, où le récit est à la fois soutenu par l'image et la forme du support. Si l'ouvrage ne convient pas pour

47. Warja Lavater, est une artiste suisse et illustratrice de livres destinés à la jeunesse. Elle a publié ses leporellos aux États-Unis, en Suisse et en France.

48. L'écrivain français Noël Clément-Janin explique en 1906 qu'un livre d'artiste est «un livre conçu et réalisé par un praticien de l'estampe, où l'artiste, se substituant à l'éditeur, construit tout le volume et ne se contente plus [seulement] de l'illustrer».

49. Christophe Meunier, «Des albums-géographes au service de la pensée spatiale. L'exemple des imageries de Warja Lavater», Géocarrefour, 2020.

50. Christophe Meunier est un professeur d'histoire et un docteur en géographie.

une lecture du soir en raison de son grand format, son contenu l'en empêche aussi. En effet, ces livres comportent très peu de texte; les seuls mots présents sont sous forme de légendes, servant à identifier les éléments importants du récit. Ces ouvrages questionnent l'espace, ils peuvent être perçus comme des «albums-géographes» ce sont des cartes, qui invitent à la fois à une lecture spatiale et temporelle. Concernant *Le petit Chaperon rouge*, ce qui attire mon attention ici, ce sont les formes circulaires. C'est un peu étrange, mais j'ai toujours adoré les ronds, les cercles, les ovales, les points, les zéros, la lettre «o», les pois à la manière de Yayoi Kusama⁵¹... J'aime ceux de Warja Lavater parce qu'ils communiquent, ils racontent une histoire grâce à leurs couleurs ou leurs textures. En effet, l'expérience de lecture semble paradoxale, dans un monde où l'image est à tous les coins de rues, le lecteur a le choix d'inventer ou non les caractéristiques physiques des personnages. Ici en l'occurrence, je me suis amusée à figurer le petit chaperon rouge, je l'imagine avec un manteau rouge, un chapeau rouge et une longue tunique blanche et noire... Je pense qu'il ne faut pas négliger le pouvoir narratif des images et qu'il peut être intéressant de voir la manière dont chacun va réussir à se représenter ce dernier de manière totalement subjective.

Le livre dans sa forme reste un objet. Une cabane qui protège et qui enveloppe... Voilà ce à quoi peut ressembler la structure d'un livre pour un enfant. Pour les plus petits, quand on dit que l'on rentre dans un

51. Yayoi Kusuma, née en 1929 est une artiste avant-gardiste japonaise contemporaine, exerçant son talent en tant que peintre, sculptrice et écrivaine. Ses œuvres se caractérisent fréquemment par l'utilisation de pois.

livre, ce n'est pas toujours métaphorique, les leporellos par exemple, généralement trop grands pour leur petite taille peuvent permet aux enfants de mettre en scène la situation de lecture elle-même. L'album *vues d'ici* de Fani Marceau et Joëlle Jolivet (2007) a servi de support expérimental pour Karim, deux ans; qui s'efforce de dresser le lourd leporello autour de lui, créant ainsi une sorte d'enceinte protectrice contre toute sorte de menaces: «Cette enceinte construite, il en fait le tour, lentement, attentif à l'image gravée, puis il <entre>, [...] quand un enfant veut le rejoindre, celui-ci doit frapper sur la palissade de carton pour que Karim lui <ouvre⁵²>». Ici, rentrer dans un livre équivaut à rentrer dans un espace de représentation, tandis que le refermer signifie revenir à la dimension concrète de la vie réelle. «Le livre est une architecture construite pli sur pli, espaces articulés dans lesquels l'œil circule et fait circuler la pensée» disait Michel Melot dans *Le lieu, le lien: à la recherche de la bibliothèque*⁵³.

52. Joëlle Turin, Nathalie Virnot, *petits enfants grands lecteurs*, éditions MeMo, 2023, p.23.

53. Michel Melot, «Le lieu, le lien: à la recherche de la bibliothèque», Revue de la BnF, 2003.

IV.

La collection des « autres »

B.

De la chambre au théâtre

Le livre *Romance* [FIG.12] de Blexbolex est sorti en 2013 aux éditions Albin Michel Jeunesse; il fait aussi partie de cette catégorie des «autres». *Romance* est un imagier (un livre d'images selon le TFLi⁵⁴), dans ses pages liminaires se trouve un texte, un synopsis presque de l'histoire à venir: «Une romance, c'est une vieille chanson. Et c'est aussi une histoire. Chacun à son tour la reprend et, sans rien oublier de ce qui a été dit, y ajoute ce qui lui passe par la tête⁵⁵». L'aventure nous place en caméra subjective, et les yeux de l'enfant vont s'ouvrir petit à petit sur le monde qui l'entoure; en sept épisodes, l'histoire se répète et des éléments s'ajoutent. Elle débute ordinairement par une promenade sans obstacle au retour de l'école, avant de se transformer en une série d'événements et de rencontres avec divers personnages fantaisistes comme une sorcière, une reine, un farfadet ou encore des brigands. Les dessins tramés et les superpositions de couleurs révèlent un travail minutieux qui permettent aux lecteurs de s'émerveiller sur chacune des nombreuses pages.

Il s'agit d'un petit format pour une histoire très longue; le livre de 18 sur 13 cm contraint à la lecture individuelle du livre. À travers la lecture individuelle, l'auteur semble vouloir donner à l'enfant le rôle de l'enfant lecteur. La simplicité du texte, avec seulement deux mots par phrase, permet à l'enfant de s'approprier le récit, d'autant plus que les illustrations, très expressives, viennent appuyer le sens des mots. Selon moi, l'une des forces de ce livre, qui rend

54 Le *Trésor de la Langue Française* informatisé aussi nommé TFLi est un dictionnaire numérique.

55 Blexbolex, *Romance*, Paris, éditions Albin Michel Jeunesse, 2023, p.7.

son positionnement dans l'une des deux catégories de collection ambiguë, ce sont les jeux linguistiques et illustratifs qui opèrent au cours du récit. Lorsque la sorcière lance son premier sortilège au chapitre 4, le quotidien monotone de l'écolier·e prend un tournant radical. Les mots se retournent, tout comme certaines infrastructures de la ville; par moment, les lettres jouent avec leurs hauteurs d'x, rendant la lecture plus saccadée. Dans le dernier chapitre, certains mots des pages de droite disparaissent, pour réapparaître à la fin de la romance. J'ai moi-même eu des difficultés à trouver les mots manquants de l'imagier, la lecture du conte n'est alors plus passive, elle devient ludique, au même titre que le récit. C'est un ouvrage qui ouvre à de multiples possibilités; la police cursive utilisée me rappelle les modèles de police que l'instituteur·ice nous partageait lorsque nous apprenions à écrire. Avec ce choix typographique et ses formes illustratives parfois rudimentaires, l'ouvrage peut aussi être un outil d'apprentissage (reconnaissance des formes, compréhension des mots etc.).

Avec *Quand lire quoi*, je m'interroge également sur une redéfinition de la lecture. Par exemple, en 2020, lors du Festival Loostik (Festival jeune public franco-allemand), le collectif *Soupe Cie* s'est amusé à réinterpréter la lecture du livre *Romance* de Blexbolex. La compagnie a adapté l'univers pictural de l'imagier sur scène, en faisant se déplacer les images imprimées du livre, mais aussi disparaître les textes pour laisser place aux sons, et faire vivre les personnages sous la forme de marionnettes. Le récit entre dans notre réalité et permet de questionner l'histoire au-delà de l'objet livre, néanmoins, ce n'est plus un moment intime,

puisqu'on le partage avec des inconnus de tout âge. *Romance* est maintenant un événement, un moment attendu de la même manière que l'histoire du soir, mais sans hiérarchie entre le parent et l'enfant, qui sont dorénavant tous deux spectateurs du récit.

V.

La parole aux lecteurs

A.

Où lire quoi

Parmi les lieux dédiés à la lecture, on retrouve souvent les bibliothèques. L'une de mes collections de livres préférées se situe en Belgique, dans la structure *ABC*. La maison *ABC* (*Art Basics for Children*) est une association sans but lucratif fondée en 1998, au cœur du quartier bruxellois de Schaerbeek. Le lieu abrite une vaste bibliothèque de douze mille livres, un atelier de danse, un espace textile, un jardin, un auditorium, et bien plus de choses encore. À chacune de mes visites, les enfants que je rencontrais ne pouvaient s'empêcher de sourire, il m'a alors semblé important d'accorder un temps à cette structure, qui semble donner énormément d'importance aux livres et aux arts. Gerhard Jäger, le fondateur de l'association et Lien Hemerijckx, la coordinatrice, ont accepté de répondre à certaines de mes questions concernant le fonctionnement de l'ASBL et leur vision du livre et de l'apprentissage :

Est-ce que vous pouvez revenir sur votre parcours et ce qui vous a inspiré la création de Art Basics for Children? J'ai cru comprendre que c'était pour votre fils que vous aviez fondé ABC.

G.J. C'est un mélange de plusieurs influences. Juste quand je suis devenu père, j'ai eu une sorte d'impulsion pour commencer quelque chose comme *ABC*, mais ça remonte aussi à mon passé. Enfant j'étais souvent seul à la maison, j'aimais beaucoup les livres, et j'étais frustré par l'éducation scolaire. Plus tard j'ai travaillé pendant plus de 15 ans au théâtre et j'ai été profondément influencé par la période des Lumières romantiques en Allemagne. En découvrant de nombreuses librairies d'occasion à Bruxelles, j'ai commencé à

collectionner des livres pour mon bébé, et après un certain temps, j'ai réalisé qu'il serait peut-être intéressant de reprendre certaines idées de livres, et de créer une sorte de studio de cinéma, c'est ce qui a été le point de départ de tout.

Est-ce que vous avez un exemple en tête de la manière dont un enfant ou un adulte a été transformé par une des activités proposées par ABC?

G.J. Hm, j'ai de nombreux exemples en tête mais je pense surtout à la façon dont ABC essaie de mettre en place quelque chose pour le public, c'est plutôt une collection d'idées à différents niveaux. Cela signifie que le lieu n'est pas spécifique aux enfants, si vous avez une idée et que vous avez la possibilité de construire ces idées à différents niveaux, alors le public sera libre de choisir et de commencer, et jusqu'où aller.

Quelles sont les principales compétences ou attitudes que vous espérez que les participants développent à travers vos studios et ateliers?

G.J. Et bien il s'agit avant tout d'élargir les horizons du public en lui offrant la possibilité de découvrir et d'explorer ses propres talents et sa créativité. C'est l'essentiel. L'idée est aussi d'intégrer cette créativité dans la vie quotidienne, sans la dissocier du monde de l'art.

Est-ce qu'il y a des projets futurs pour ABC? Y a-t-il de nouvelles directions ou initiatives que vous aimeriez explorer?

L.H. Les choses vont changer mais on essaye pour le moment de poursuivre le travail que nous faisons ici dans la maison en explorant comment utiliser tout ce qu'il s'y trouve, y compris notre collection pour de futurs projets. Nous sommes encore en pleine transition, donc nous prenons notre temps! Mais avoir la maison et la collection comme outils de création nous offre énormément de possibilités. Ce sera différent, mais c'est aussi très positif de voir comment ça peut évoluer, et on a beaucoup de confiance dans ce qui a déjà été réalisé! Je ne suis pas la nouvelle directrice, moi je m'occupe de l'administration générale depuis longtemps! Mais d'autres personnes vont prendre en charge la direction artistique et le développement de contenu. Nous sommes ici depuis longtemps avec l'équipe, on verra bien où tout cela nous mènera!

Comment est-ce que vous voyez l'intégration de l'art dans la vie quotidienne?

G.J. L'idée de base est plutôt idéaliste et un peu utopique: c'est de mettre plus de créativité et d'art dans l'école. Concrètement, cela veut dire deux choses. D'abord, intégrer l'art et la culture dans toutes les matières, plutôt que de tout compartimenter en disant «ça, c'est des maths», «ça, c'est de la géo», ou «ça, c'est de l'art». Ensuite, il y a l'idée de travailler avec les futurs enseignants et les académies qui les forment, pour leur montrer comment intégrer l'art dans toutes les matières. C'est là que ça peut vraiment faire la différence.

En lisant les objectifs d'ABC sur votre site internet, j'ai eu l'impression que l'une des priorités de la structure c'était de stimuler le plaisir du jeu. De quelle manière le jeu devient un outil d'apprentissage pour les adultes et les enfants?

D.J. Je pense qu'il n'y a pas vraiment de différence: quand on joue, on peut se tromper, expérimenter, essayer des choses. Ce n'est pas un cadre rigide, c'est un espace qui offre de la liberté pour se découvrir, tester ses limites, et apprendre des autres. C'est pour ça qu'on pense qu'il n'y a pas de séparation entre le jeu des adultes et celui des enfants. Le problème, c'est que les écoles sont souvent trop structurées, et elles ne laissent pas cet espace pour expérimenter et faire des erreurs.

De ce que j'ai pu voir, lorsque je suis venue la dernière fois à ABC j'ai pu remarqué que certains de vos livres étaient assez anciens, selon vous pourquoi est-ce que ces livres ne vieillissent pas?

XX Parce qu'il y a quelque chose de très essentiel, et de très basique, dans le sens... Quelque chose qui revient, je pense? On touche à quelque chose d'essentiel du coup ça perdure dans le temps.

G.J. Ça ne témoigne pas tant des années écoulées. C'est juste quelque chose qui est universel et qui vous touche.

L.H. Oui et je pense aussi que tous les livres ont une qualité visuelle, et même si le texte n'est pas présent les images ont cette universalité.

G.J. Il y a trop de livres aujourd'hui. Sur les dix que j'édite, il y en a peut-être un qui vaut vraiment le coup. C'est un peu la manière dont les éditeurs fonctionnent: ils publient beaucoup en espérant que deux ou trois livres sortiront du lot, tandis que le reste, c'est juste de la surproduction, une industrie. Pour moi, c'est plus un ressenti immédiat, un mélange entre l'illustration, le texte, et l'idée que quand je commence un livre pour enfants ou un livre illustré, je n'aime pas connaître la fin tout de suite. Je recherche un effet de surprise, un équilibre entre l'esthétique et la poésie, quelque chose qui touche et donne envie de relire ou de revoir, même si on ne sait pas toujours mettre des mots dessus. Ça te touche, tout simplement.

V.

**La parole
aux lecteurs**

B.

**Et vous,
quand lisez-vous ?**

À l'instar de Marie Richeux qui demande à ses invités de partager leur relation à la lecture dans son podcast *Le Book Club* de France Culture, j'interroge un public enfantin. En effet, pendant l'Atelier de Recherche et de Création (ARC) «Aire de Jeu» de l'ESAD · Valence organisé par Sylvie Garraud, j'ai pris plaisir à poser quelques questions aux enfants de 9 à 11 ans. «Et vous, quand lisez-vous?» et «Que lisez-vous?». Pour les aider à faire un choix, j'ai pris quelques livres de ma bibliothèque personnelle d'édition jeunesse. Il m'a fallu quelques minutes pour choisir les livres que j'allais mettre à leur disposition. Certains d'entre eux avaient déjà été manipulés par des enfants; ils étaient cornés, salis... D'autres étaient plus précieux, conservés avec précaution; par exemple, j'ai eu plus de mal à choisir les livres des éditions du livre, qui se qualifient eux-mêmes de «livres d'artistes pour enfants». Seulement, aussi beaux soient-ils, je pense que cela ne rimait à rien de les garder précieusement dans la pénombre de mon armoire; autant les faire vivre. Alors, j'ai pris le risque et je les ai emportés avec moi. Je me disais qu'un trop grand groupe d'enfants me mettrait en désavantage; ils pourraient s'influencer entre eux, et les enfants plus timides resteraient peut-être en retrait. Pour éviter cela, pendant que Sylvie faisait un atelier, j'ai discuté avec certains enfants, par groupes de 2 ou 3. Parmi les livres disponibles figuraient des ouvrages que j'ai déjà mentionnés tel que *Les Trois Brigands* et *Loulou*, ainsi que d'autres nouveaux comme *Bonsoir Lune* [FIG.13] de Margaret Wise Brown, *Elmer et le vent* [FIG.14] de David McKee, *Dans la nuit noire* [FIG.15] de Bruno Munari, *Le Jeu de formes* [FIG. 16]

d'Hervé Tullet, *Livre illisible* [FIG.17] de Bruno Munari, *Panorama* [FIG.18] de Fanette Mellier, et enfin *Matriochka* [FIG.19], de la même autrice. C'est alors, une fois tous mes livres installés, que la conversation a commencé.

Discussion n°1: Mélissa (CM1)

Est-ce que tu reconnais certains de ces livres? Si oui, est-ce que tu les lis encore?

M. Je connais lui (*Les Trois Brigands*), lui (*Loulou*), et je connais aussi celui-ci (*Elmer et le vent*). Mais je crois que j'ai lu une autre édition, dans mes souvenirs c'était un autre éléphant mais il y avait une autre image.

À quel moment les lisais-tu? Est-ce que tu avais des moments particuliers?

M. Eh bien quand j'étais petite mon père me lisait beaucoup l'histoire d'Elmer, et après quand j'ai grandi il m'a acheté *Les Trois Brigands* ou juste des livres qui avaient un peu plus de texte pour me forcer à lire, même si je crois que je préfère regarder les images. Sinon je les lisais aussi à l'école ou alors en petite section parce qu'on avait une bibliothèque.

Et ces livres (lectures du jour) tu les as déjà vu?

M. Non, enfin je crois que j'en ai déjà vu quelques-uns à la médiathèque de Valence, mais c'est quoi ça (*Matriochkas*) c'est un livre animé (flipbook)? C'est tout petit on ne voit rien. Sinon j'aime bien celui-ci (*Jeu de forme*), en plus on en a fait un comme ça la dernière fois (lors d'un atelier). C'est drôle parce que les seuls mots ils sont sur la couverture et c'est de l'espagnol alors je comprends pas, pourtant j'arrive à regarder le livre sans problème.

Discussion n°2: Belkis (CM2)

Les livres qui se trouvent en face de toi, tu les as déjà vu?

B. Je les ai jamais lus, en tout cas ils ne me disent rien! Mais ils ont l'air intéressants si je les avais eu avec moi je les aurai tous lus ce soir c'est sûr.

Et c'est toi qui lis tes livres? Où est-ce que ça arrive qu'on t'en lise?

B. En vérité je lis beaucoup, en fait je lis tout le temps mais maintenant je dois lire seulement le soir parce que mes parents m'engueulent, normalement c'est surtout des bandes dessinées que je lis, les romans moi ça m'ennuie.

Mais les livres pour enfants, tu en lis toujours?

B. Oui toujours! Et même quand je serai grande, je pense que je continuerais d'en lire. Je m'en fiche un peu qu'on se moque de moi, alors même en 6^e, j'en lirai encore. Puis aussi, à l'école, on a des séances appelées Clics: avant de commencer à travailler, on nous laisse 20 minutes pour lire chacun de notre côté ce que l'on veut alors je profite pour en lire.

Et le fait qu'il n'y ait pas de texte sur certains de ces livres, ça ne t'embête pas?

B. Eh bien moi non parce que imagine si je dois le lire à quelqu'un je vais inventer le texte, par exemple dans le livre *Matriochka* «la grande, et après la petite qui

est à l'intérieur...» sinon ma petite sœur c'est sûr elle va s'enfuir chercher un autre livre. Mais après ça peut être drôle parce qu'elle déteste quand on change un mot dans une histoire alors lui lire une histoire sans texte je sais pas comment elle peut réagir!

Discussion n°3: Juliette (CM2)

Est-ce que tu lis toujours les livres qui sont sur la table ou c'est des lectures que tu as oubliées?

J. Je les ai abandonnés, je lis plus trop ce genre de choses, moi j'emprunte des romans à ma sœur (13 ans) quand j'ai le droit, mais sinon je lis surtout des bandes dessinées.

Et quand tu étais plus jeune, ça t'arrivait d'en lire?

J. En fait ma mère quand j'étais petite elle me lisait tous les soirs des histoires, je récupérais tous les livres de ma sœur du coup j'avais plein de livre, je me rappelle d'une histoire que j'adorais sauf qu'un jour je l'ai oubliée dehors et elle a pris la pluie, et du coup j'ai plus du tout retrouvé le nom. Mais en général je relisais beaucoup les livres! J'aime beaucoup les livres comme *L'Arabe du futur*, ou *Le cahier d'Esther*, des choses comme ça.

Et ces livres à l'époque, quand est-ce que tu les lisais?

J. En fait, même avant mes trois ans, mes parents me lisaient des histoires, je ne savais même pas encore lire, et celle-là, je me rappelle que je l'aimais plutôt pas mal (Elmer), elle me la lisait souvent dans la journée. Mais par contre ces livres (les «lectures du jour») je les connais pas. Moi quand j'étais petite, je lisais les petits livres comme les Pomme d'Api. Mais les livres avec les images, ma sœur elle en avait un je sais pas pourquoi elle le considérait comme précieux elle le mettait tout

seul dans une boîte et elle voulait pas que j'y touche. Mais ce livre (*Le jeu de forme*) c'est sûr que quand j'étais petite j'aurais pas aimé, moi je préférais les histoires, alors je m'en serais pas servi comme livre mais j'aurais joué avec, j'aurai pu faire une maison je pense.

Conclusion

Cette réflexion autour de l'objet éditorial jeunesse est avant tout une proposition poétique liée à ma façon d'aborder les livres. Aujourd'hui il existe une grande diversité d'approches dans le champ de l'édition jeunesse et j'ai ressenti le besoin de m'y frayer un chemin en proposant une typologie qui m'est propre. Bien que cette classification puisse prêter à débat, penser et rédiger ce mémoire m'a permis de réfléchir davantage à ces objets de mon quotidien afin de mettre en lumière la diversité des attitudes que l'on peut adopter face à eux. Ma réflexion d'une certaine manière passe par une organisation de l'objet livre dans le temps. Certaines personnes vont classer leur bibliothèque par espace dans leur maison, c'est un peu la même chose. *Quand lire quoi* questionne les différents temps de lecture au cours d'une journée. Ces différentes typologies ouvrent ainsi la porte à un ancrage historique encore plus vaste. Par exemple, les lectures du soir, traditionnellement associées à la fin d'une journée, remontent à une temporalité plus ancienne, qui a eu le temps nécessaire pour s'ancrer dans les mœurs familiales. En revanche, les lectures du jour sont des pratiques plus récentes. Cette distinction pourrait aussi permettre de les classer selon ces critères temporels; grâce à un constat d'une histoire du livre à deux vitesses.

J'ai tendance à personnifier les choses matérielles et immatérielles qui me plaisent, ici, j'apporte un regard affectif sur les livres de ma bibliothèque. J'aime d'ailleurs l'idée d'aborder l'édition jeunesse sous un angle théorique: c'est un peu comme adopter un langage enfantin, où l'on s'interroge sur ce que signifie chanter une comptine, lire un livre pour enfants à

voix haute, et bien d'autres choses encore. Bien que mes parents ne soient plus là le soir pour me raconter une histoire, désormais adulte, c'est souvent seule que je parcours les livres. Cependant, je ne suis pas toujours fidèle aux règles que j'ai écrites ci-dessus. Je lis l'histoire dans ma tête, souvent en pleine journée... En réalité, lorsque je veux lire le soir, je prends une de ces lectures qui nous aident à plonger dans le sommeil profond, comme un roman par exemple.

Mais je crois qu'il est essentiel, pour notre épanouissement personnel, peu importe que l'on soit enfant ou adulte, de s'accorder à certains moments de notre vie, le plaisir des lectures du jour ou du soir. D'ailleurs, au moment de l'écriture, il m'a paru étonnant de qualifier spontanément l'édition jeunesse de «lectures du jour ou du soir». Comme si l'enfance était devenue une simple sous-catégorie de ma réflexion, laissant entendre que cette typologie pouvait aspirer à une portée encore plus large. Justement, le professeur de littérature Lionel Ruffel a traité d'une thématique similaire dans son ouvrage *Trois éveils*, sorti en septembre 2024. Dans la partie nommée *Nuit Blanche*, il évoque les livres, les gros livres, ceux qu'on dit avoir fini alors qu'on en a lu que les trois-quarts. Il s'amuse à classer lui aussi ces livres, parlant des livres «de nuit», des livres sans lesquels il ne peut avoir droit au sommeil. Ceux qui ne correspondent pas à ces rituels ne sont que perte de temps et d'énergie; «Il m'engourdit simplement les mains quand je le tiens trop longtemps, il pèse sur mon plexus lorsque je le pose. Il y a toujours un moment où mon démon

me réveille et me contraint de l'abandonner sur une pile de livres en attente⁵⁶». Dans ses lectures de nuit, il dit éviter celles discontinues et trop rapides, des «excitants» comme il les appelle, qui s'adresseraient alors peut-être à des lectures du jour? Il semble y avoir autant de manière de classifier les livres qu'il y a d'ouvrages. Et si la classification résulte d'un rangement sur une étagère d'une bibliothèque, on peut ainsi imaginer qu'il y a autant de bibliothèques que de livres.

Cependant, toute classification a ses limites, et si celle que j'évoque dans mon mémoire est critiquable, elle n'en est pas moins un outil ludique, qui me permet d'avoir un regard singulier sur chacun de ces objets. Cette réflexion n'a pas pour ambition de figer une vérité universelle, mais plutôt d'ouvrir une porte vers une manière personnelle et poétique de penser les objets éditoriaux jeunesse. Si chaque lecteur·ice adopte une approche qui lui est propre, alors c'est bien cette diversité qui fait la richesse de notre rapport au livre. Finalement, n'est-ce pas là tout l'intérêt de l'édition jeunesse: offrir un espace de liberté et d'imagination, et cela, même dans sa manière d'être organisée ?

1945

1946

1947

1948

1949

1950

Goodnight Moon
Margaret
Wise Brown,
États-Unis

Roule Galette
Natha Caputo,
France

Loi n° 49-956 sur les
publications destinées
à la jeunesse.

1959

1960

1961

1962

1963

1964

The Three Robbers
Tomi Ungerer,
Grande-Bretagne

1971

1972

1973

1974

1975

1976

Le chapeau volant
Tomi Ungerer,
France

Run Little Monkeys!
Run, Run, Run
Juliet Kepes,
États-Unis

1951 1952 1953 1954 1955 1956 1957 1958

1965 1966 1967 1968 1969 1970



Le petit chaperon rouge
Warja Lavater,
France



Les Trois Brigands
Tomi Ungerer,
France
Elmer
David McKeek,
États-Unis

1977 1978 1979 1980 1981 1982



I prelibri
Bruno Munari,
Italie



Bonsoir lune
Margaret
Wise Brown,
France

1983

1984

1985

1986

1987

1988

Libro illeggibile MN1
Bruno Munari,
Italie

1995

1996

1997

1998

1999

2000

Nella notte buia
Bruno Munari,
Italie

2007

2008

2009

2010

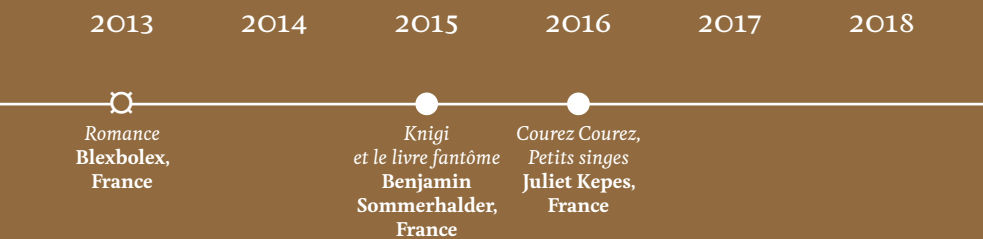
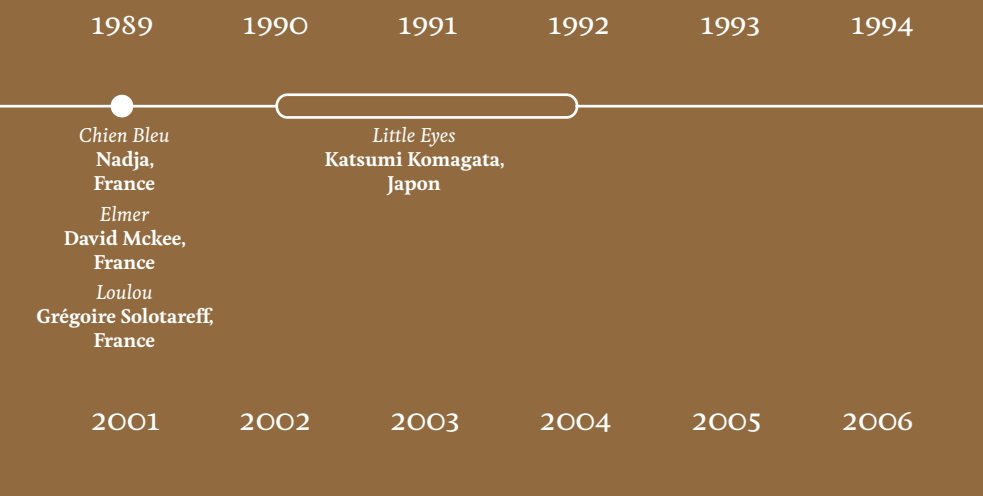
2011

2012

Jeu de forme
Hervé Tullet,
France

*Jeu les yeux
fermés*
Hervé Tullet,
France

Dans la nuit noire
Bruno Munari,
France





Ils faisaient peur à tout le monde.
Lorsqu'ils apparaissaient, les femmes
s'évanouissaient de frayeur,
les chiens filaient ventre à terre,
et les hommes les plus courageux
prenaient eux-mêmes la fuite.

[FIG.1]
UNGERER Tomi,
Les trois brigands, Paris,
l'école des loisirs, 1968.
29.5 X 0.8 X 21

119





et voilà qu'elle rencontre le loup gris.

— Galette, galette, je vais te manger, dit le loup.

— Non, non, dit la galette;
écoute plutôt ma petite chanson.



*Je suis la galette, la galette,
Je suis faite avec le blé ramassé dans le grenier.
On m'a mise à refroidir,
Mais j'ai mieux aimé courir !*

Knigi bondit, attrapa
le livre et l'ouvrit d'un coup.

Un vrai feu d'artifice!



[FIG.3]

SOMMERHALDER Benjamin,

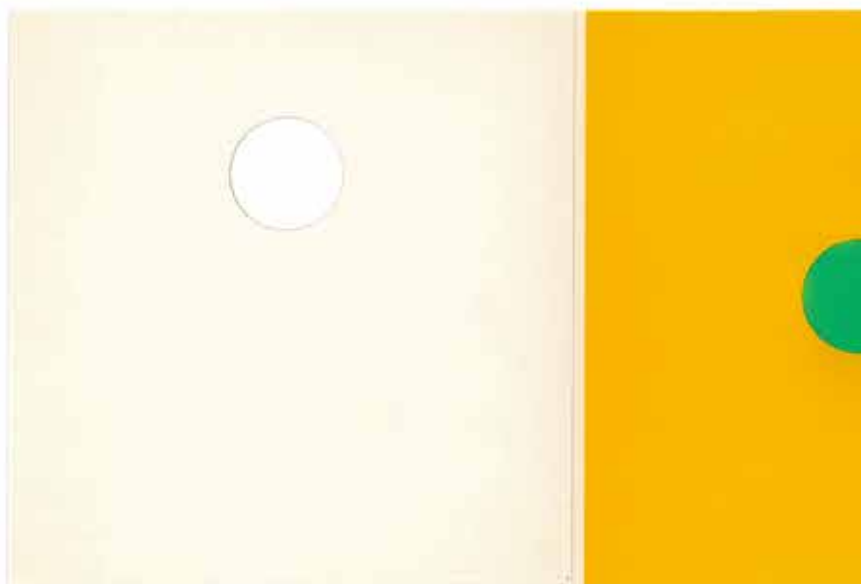
knigh et le livre fantôme, Paris,

éditions Cambourakis, 2015.

20 X 0.8 X 25.7CM

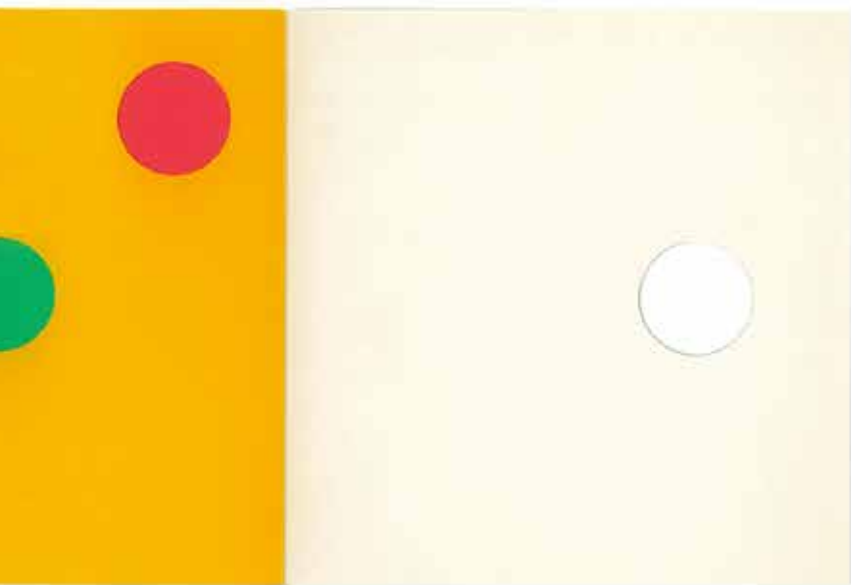
123





[FIG.4]
KOMAGATA Katsumi,
Little Eyes, Paris,
éditions Corraini, 1990-92.
13 X 1.8 X 13 CM

125



Des soldats et des gendarmes étaient en position de combat le long de la route.
Une batterie prête à tirer était pointée en direction d'une petite ferme.

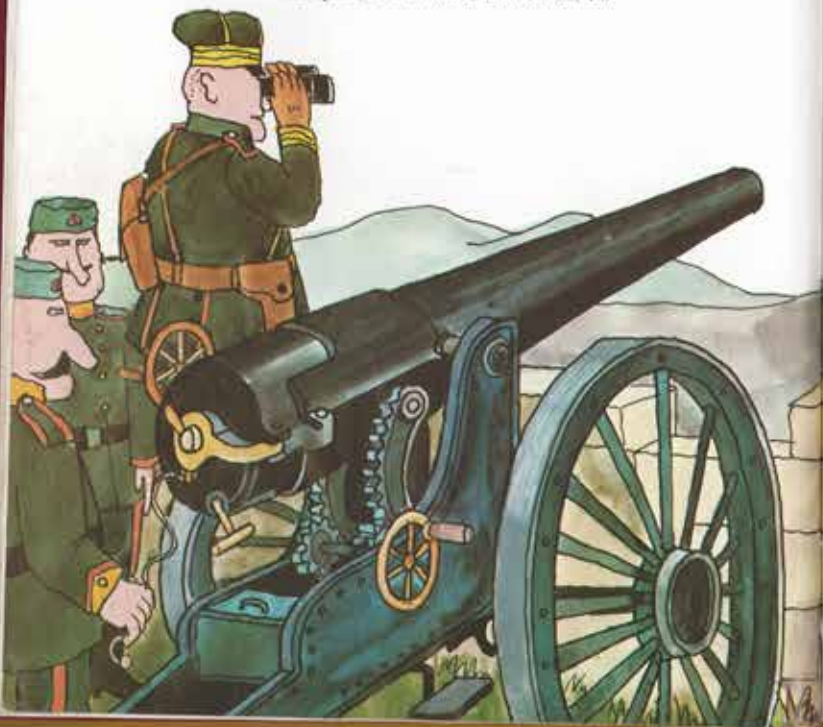
Badoglio reconnut un des officiers et demanda :

« Que se passe-t-il, capitaine Mallamorte ? »

« Nous avons pris au piège une bande de brigands »,
répondit le capitaine.

« Ils refusent de se rendre,

mais notre canon ne tardera pas à les ramener à la raison ! »



« Attendez ! Ne tirez pas encore ! Laissez-moi faire !
Vous pouvez les prendre vivants ! »
Et Badoglio ordonna :
« Chapeau, vite, à la cheminée ! »
Le chapeau s'envola et alla coiffer la cheminée.
Bientôt, un drapeau blanc apparut
et, dans un nuage de fumée, titubants, les brigands sortirent,
l'un après l'autre, en toussant et en suffoquant.





[FIG.6]
TULLET Hervé,
Jeu les yeux fermés, Paris,
éditions Phaidon, 2007.
15 X 1 X 21 CM

129



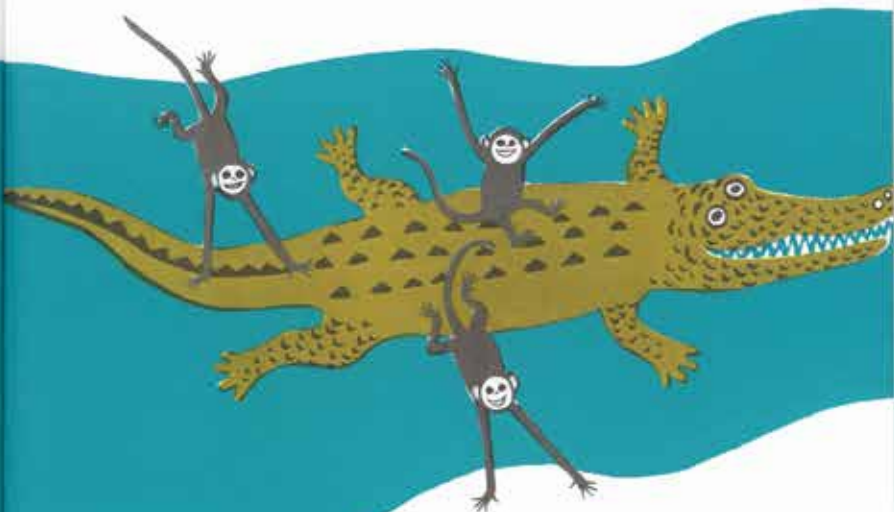
Ils courent à perdre haleine jusqu'à la rivière. Et là, que voient-ils ? Les trois petits singes !



Sautes, petits singes! Vite, vite, vite!

Sur la rivière, il y a un crocodile qui flotte comme un bout de bois.

Hop! Les petits singes sautent dessus.



Et hop! Les voici sur l'autre rive.



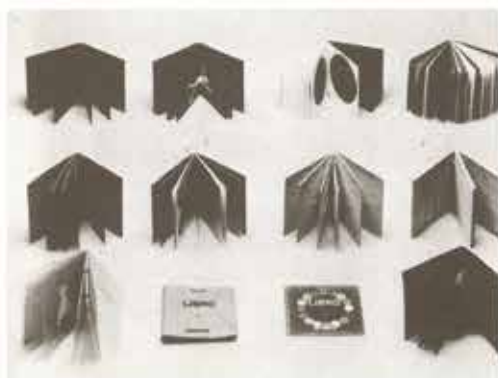
184

Même à l'envers, les 12 prélivres se présentent comme ci-dessus. La quatrième de couverture comporte également le titre LIVRE. Impossible de dire à un enfant : « tu t'es trompé ce sens, tu dois le retourner. » Il faut faciliter au maximum le contact avec le LIVRE. L'enfant doit comprendre que le livre est une chose agréable pour tous ses sens : voir, toucher, poids, motièrre, etc. Éditeur : Danese, Milan.

[FIG.8]
MUNARI Bruno,
prélivres, Milan,
Danese, 1980.
10 X 10 CM

133

D'après le livre *Bruno Munari, De choses et d'autres.*

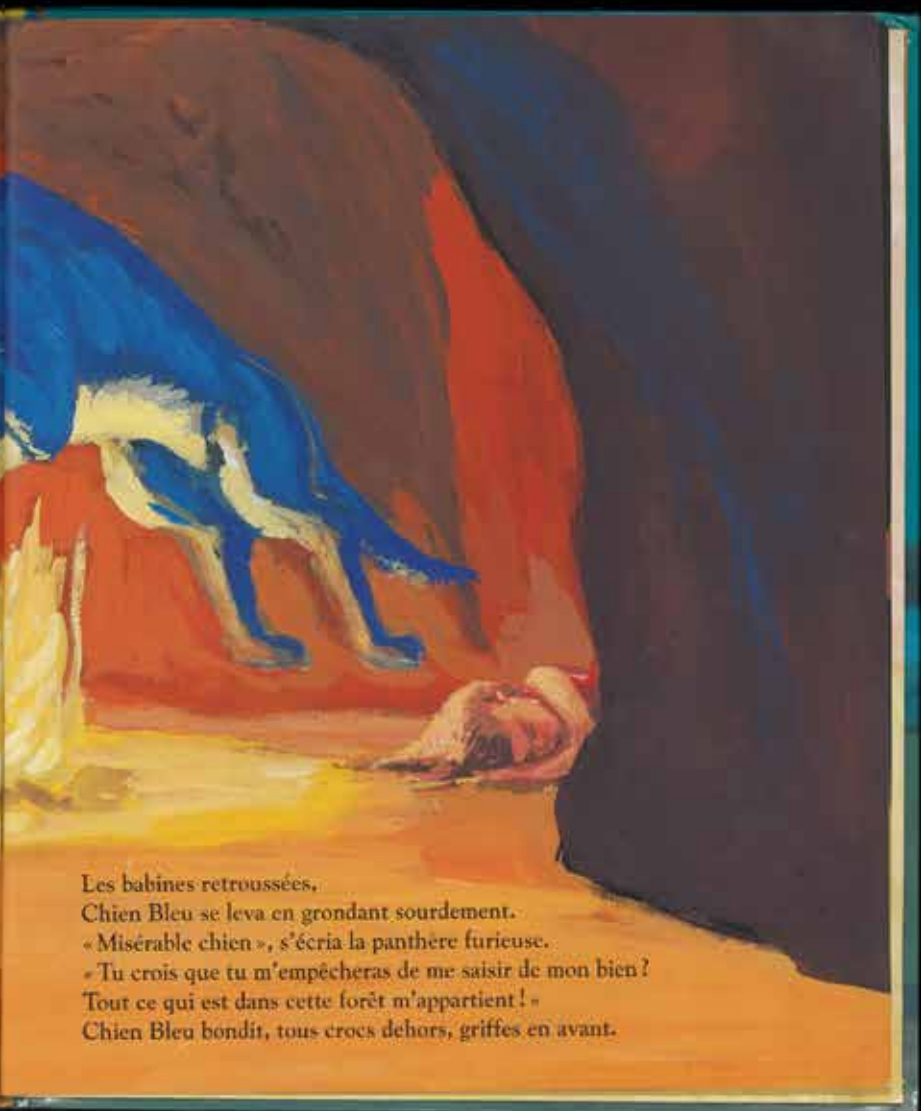


185

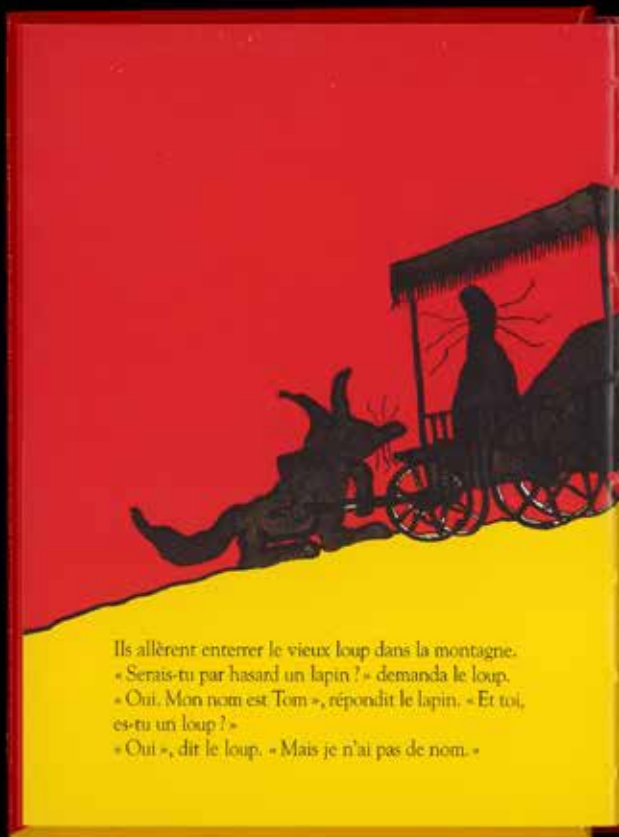
Les prélivres ouverts.
Les prototypes ont été mis
à la disposition d'enfants
de maternelle pour voir leur
réaction.
Modification et ajustement
des modèles.
Les modèles définitifs entrent
en production.
Réalisation, emballage,
présentoirs transparents
pour vitrines et librairies.
Photographies et impressions.
Partenariats avec les écoles
maternelles.



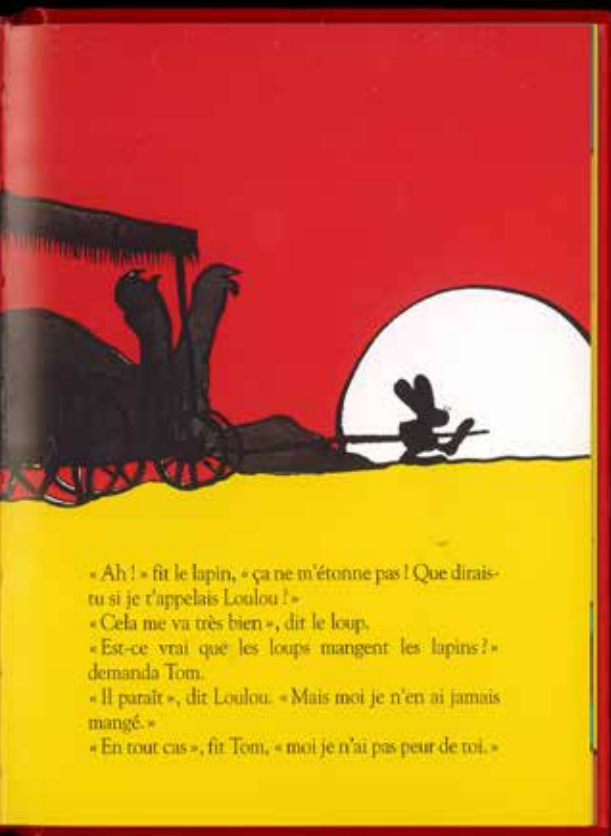
[FIG.9]
NADJA,
Chien bleu, Paris,
l'école des loisirs, 1989.
26.5 X 1 X 31.5 CM

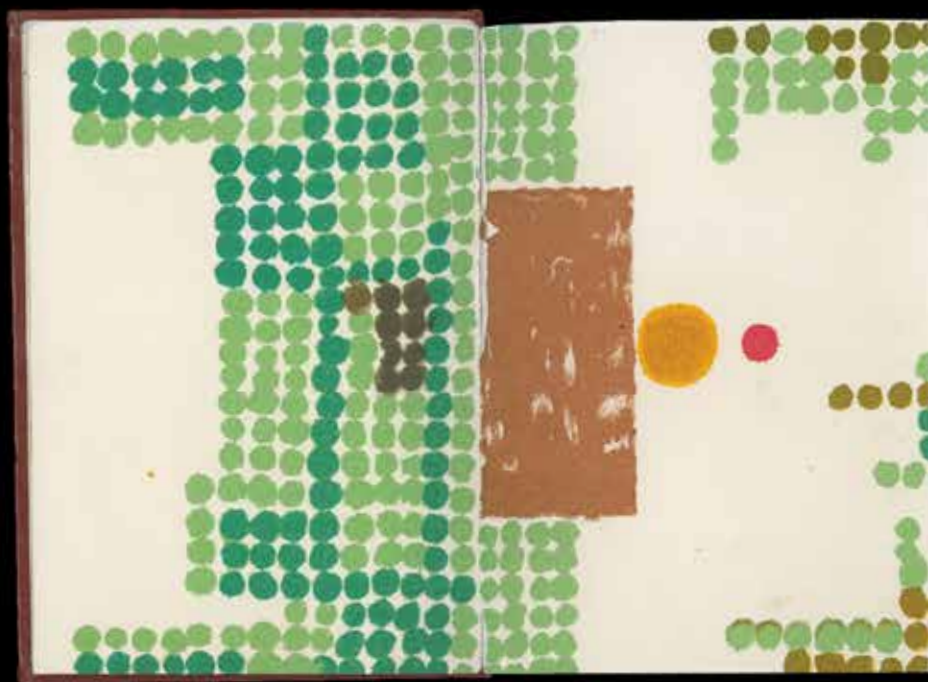


Les babines retroussées,
Chien Bleu se leva en grondant sourdement.
« Misérable chien », s'écria la panthère furieuse.
« Tu crois que tu m'empêcheras de me saisir de mon bien ?
Tout ce qui est dans cette forêt m'appartient ! »
Chien Bleu bondit, tous crocs dehors, griffes en avant.



Ils allèrent enterrer le vieux loup dans la montagne.
« Serais-tu par hasard un lapin ? » demanda le loup.
« Oui. Mon nom est Tom », répondit le lapin. « Et toi,
es-tu un loup ? »
« Oui », dit le loup. « Mais je n'ai pas de nom. »





[FIG.11]
LAVATER Warja,
panorama, Paris,
Adrien Maeght éditeur, 1965.
12.2 X 1.8 X 16 CM





le sortilège,

[FIG.12]
BLEXBOLEX,
Romance, Paris,
éditions Albin Michel, 2013.
14 X 3 X 18 CM

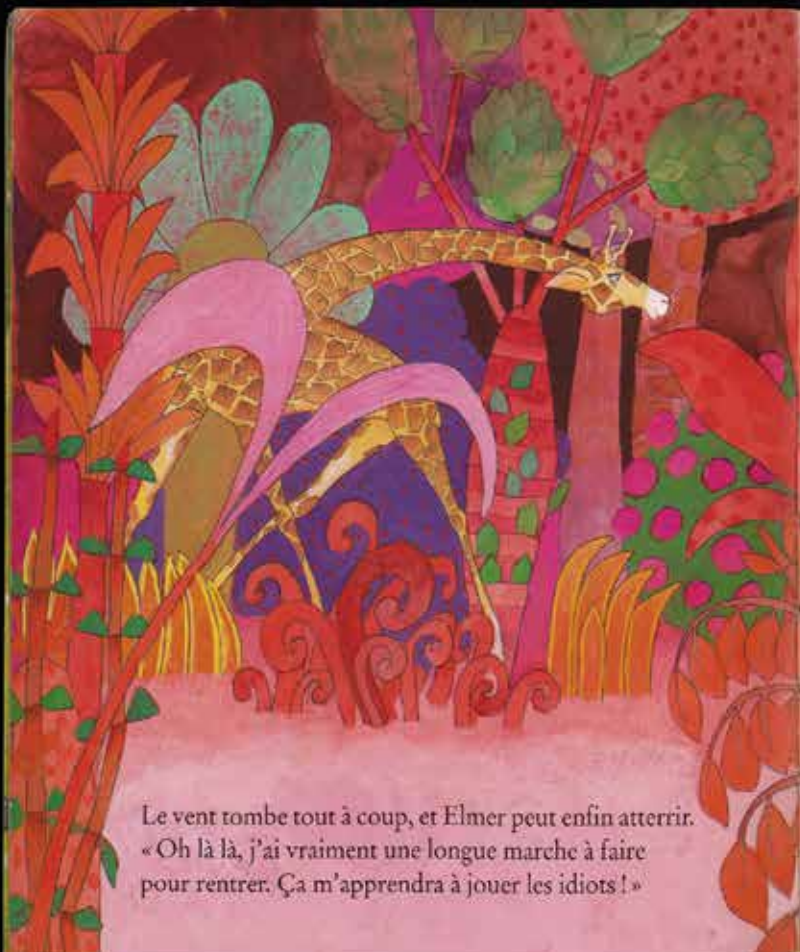
141



Dans la grande chambre verte
il y a un téléphone
et un ballon rouge
et un tableau...

[FIG.13]
BROWN WISE Margaret,
Bonheur Lune, Paris,
l'école des loisirs, 1981.
19 X 0.4 X 15 CM

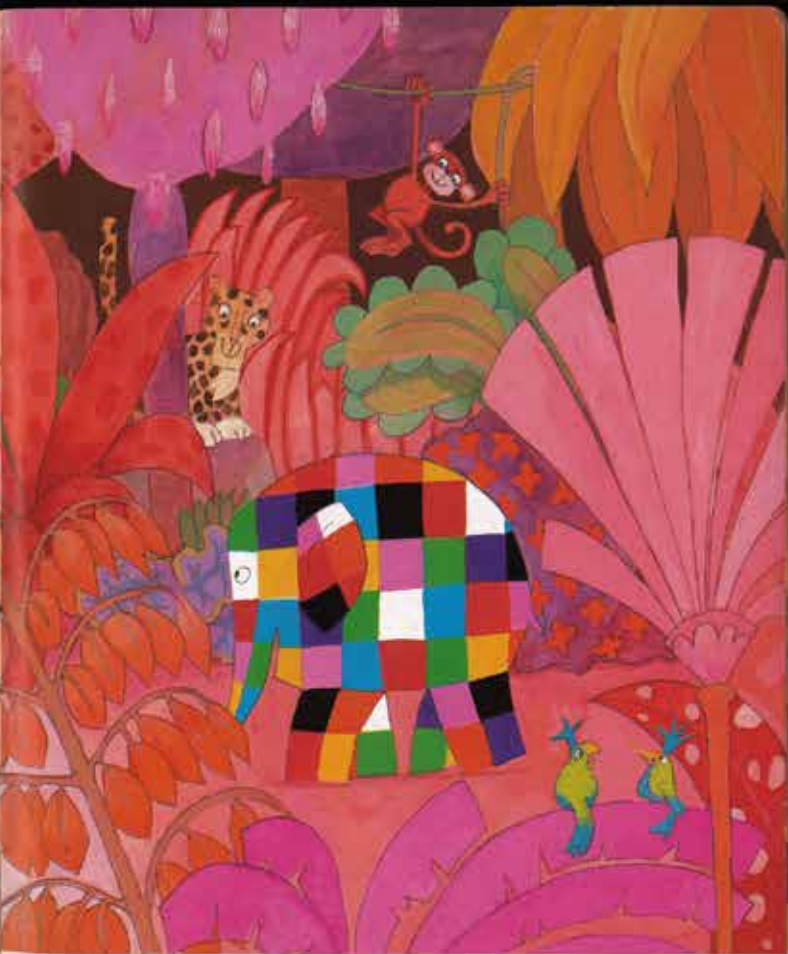




Le vent tombe tout à coup, et Elmer peut enfin atterrir.
« Oh là là, j'ai vraiment une longue marche à faire
pour rentrer. Ça m'apprendra à jouer les idiots ! »

[FIG.14]
MCKEE David,
Elmer et le vent, Paris,
l'école des loisirs, 1997.
15 X 0.4 X 19 CM

145

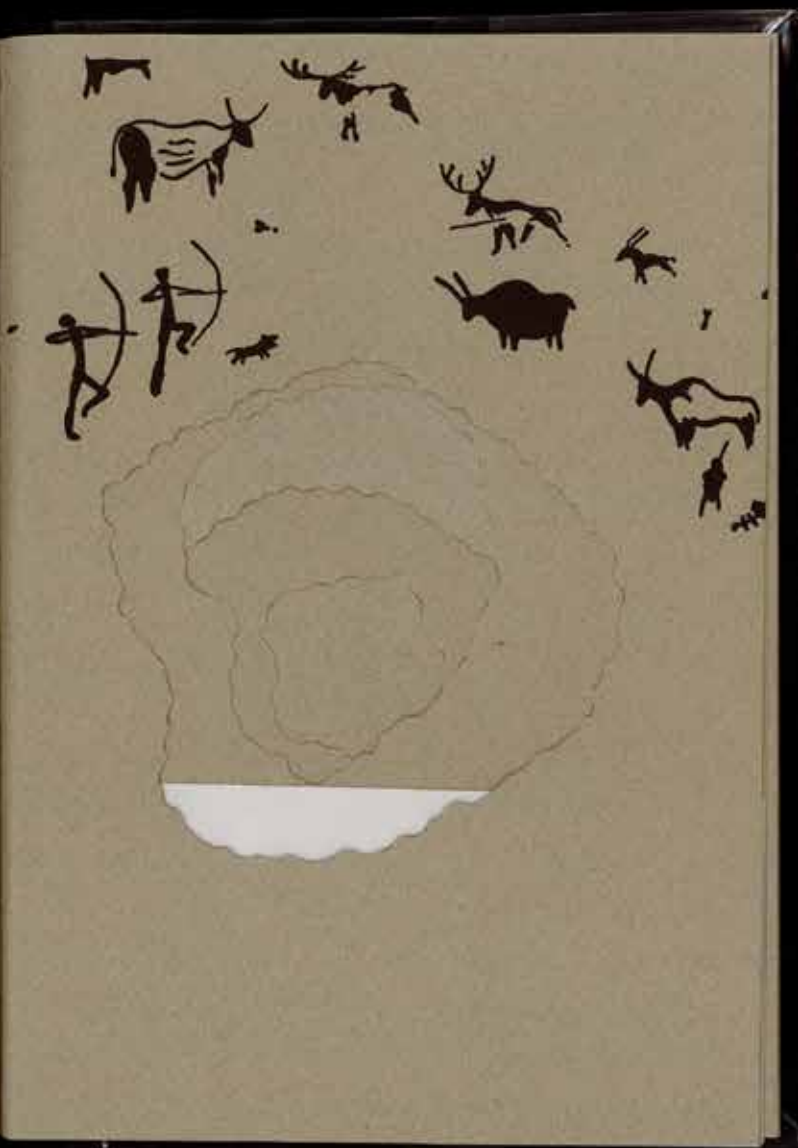


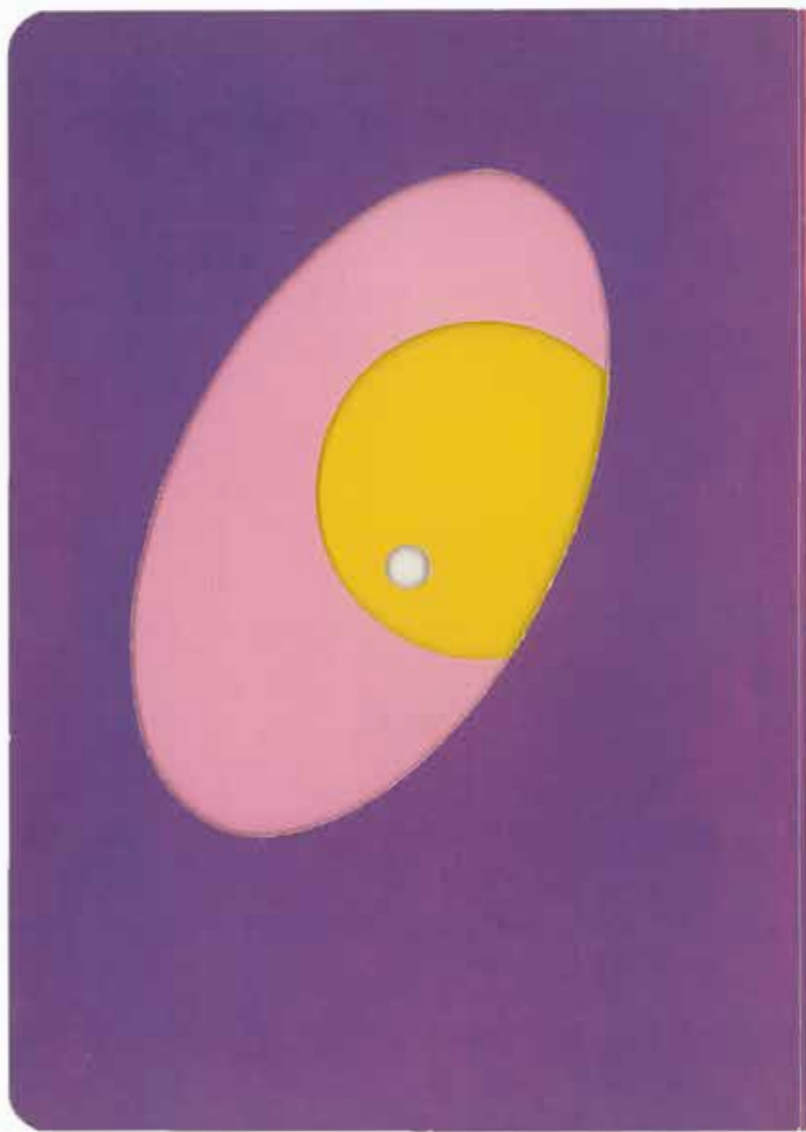


une scène de chasse peinte sur toutes les parois de la grotte

[FIG.15]
MUNARI Bruno,
Dans la nuit noire, Paris,
éditions des Grandes Personnes, 2012.
16.7 X 0.9 X 23.6 CM

147





[FIG.16]
TULLET Hervé,
Jeu de formes, Paris,
éditions Panama, 2007 [éditions Phaidon en 2012].
15 X 1 X 21 CM

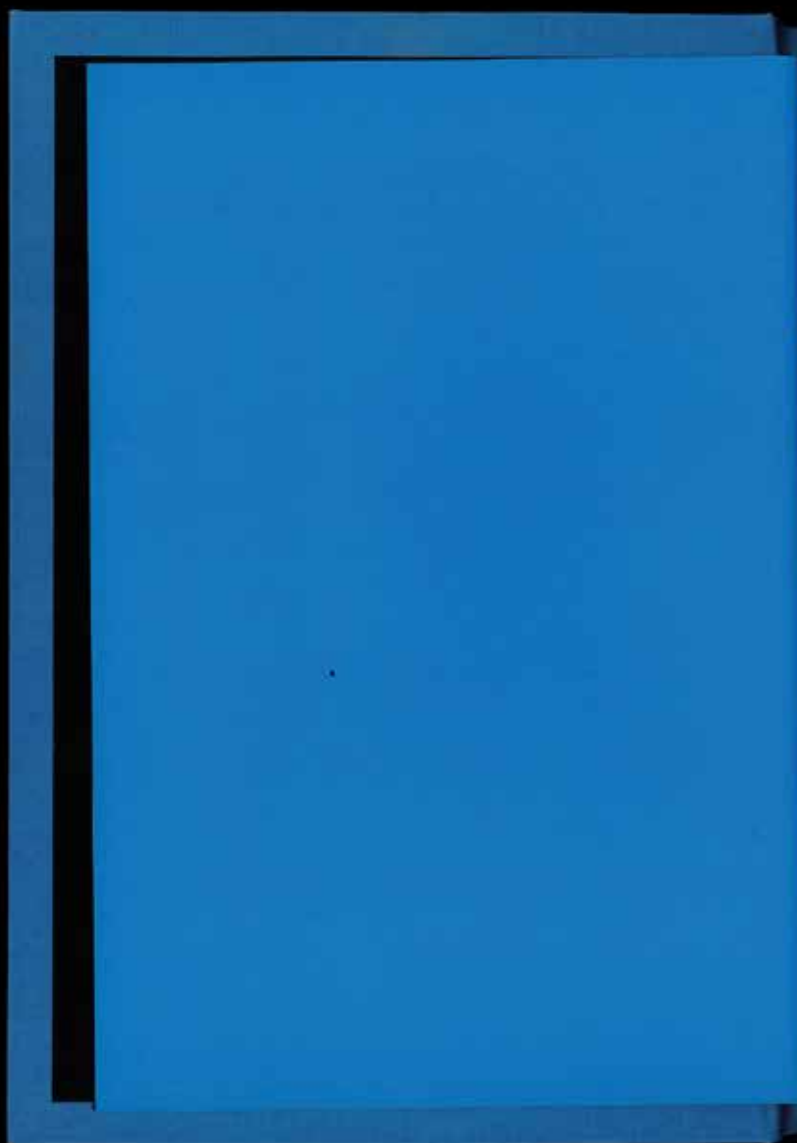
149





[FIG.17]
MUNARI Bruno,
Libro illeggibile MN1, Mantoue,
éditions Corraini, 1984.
13 X 0.3 X 13 CM





[FIG.18]
MELLIER Fanette,
Panorama, Paris,
éditions du livre, 2022.
18.2 X 0.6 X 26 CM

153





[FIG.19]
MELLIER Fanette,
Matrioshka, Paris,
éditions du livre, 2020.
6.5 X 0.8 X 8.6 CM

155



Les différentes manières de ranger les livres
sur une étagère selon Georges Perec:

- Classement alphabétique
- Classement par continents ou par pays
- Classement par couleurs
- Classement par date d'acquisition
- Classement par date de parution
- Classement par formats
- Classement par genres
- Classement par grandes périodes littéraires
- Classement par langues
- Classement par priorités de lecture
- Classement par reliures
- Classement par séries⁵⁷

57. Georges Perec, *Penser/Classer*, Paris, éditions Hachette, 1985, p.23.

Photo prise à l'argentique par ma maman
le soir de mes 3 ans. En plein feuilletage
d'une lecture du soir.



Un grand merci à l'ensemble des enseignants de l'ESAD · Valence qui m'ont accompagné dans la réalisation de cet écrit.

Merci à Samuel Vermeil pour son suivi tout au long de l'année, à Nina Ferrer-Gleize pour ses conseils de lecture, Alexis Chazard pour ses relectures attentives et sa culture de l'édition jeunesse, ainsi qu'à Lise Brosseau pour ses corrections et nombreuses références.

Je remercie également ma cousine, Coraline Dho, qui a pris le temps de relire et corriger chacune des différentes versions.

Enfin, merci à mes parents qui m'ont transmis pendant l'enfance certains livres devenus aujourd'hui des souvenirs inoubliables.

Articles en ligne

BOULAIRE Cécile,
«Apprendre à écrire avec Eloïsa Pérez»,
dans «Album 50», mars 2016.
album50.hypotheses.org/1187.
Dernière consultation le 15/10/2024.

GRALL Guillaume,
«Construire par le vide»,
dans Index Grafik, étapes: n°177,
février 2014. indexgrafik.fr/
karl-nawrot-construire-par-le-vide.
Dernière consultation le 15/10/2024.

MANAI Nisrine,
«Salon du livre jeunesse de Montreuil:
le livre écologique séduit les parents»,
dans francetvinfo: Culture; décembre
2021. francetvinfo.fr/culture/livres/
jeunesse/salon-du-livre-jeunesse-de-
montreuil-le-livre-ecologique-seduit-
les-parents_4869163.html.
Dernière consultation le 15/10/2024.

MEUNIER Christophe,
«Des albums-géographes au service de la
pensée spatiale. L'exemple des imagerie
de Warja Lavater»,
dans Géocarrefour, mars 2020, journals.
openedition.org/geocarrefour/15146.
Dernière consultation le 06/12/2024.

MORLOT Philippe,
«Le livre-objet et l'émergence de l'enfant
lecteur.», dans Le français aujourd'hui,
n°186, mars 2014, p. 105-113; shs.cairn.
info/revue-le-francais-aujourd-hui-
2014-3-page-105.
Dernière consultation le 15/10/2024.

Articles et chapitres d'ouvrage

COULACOGLOU Carina,
*Perspectives psychanalytiques
des contes de fées.*
Dans *La psychanalyse des contes de fées:
les concepts de la théorie psychanalytique
de Bruno Bettelheim examinés expérimenta-
lement par le test des contes de fées*, 2010.

DAN Rubin,
«Tourner la page», Back Office.
Dans *écrire l'écran*, n°3,
Paris, septembre 2019.

HUOT-MARCHAND Thomas,
«Prélettres d'éloïsa Pérez».
Dans BO n°10, juillet 2017.

MELOT Michel,
*Le lieu, le lien : à la recherche de la biblio-
thèque.* Dans *Imaginaire de la biblio-
thèque*, Revue de la BnF, n°15, 2003.

MUNARI Bruno,
*Ricerca della comodità in una poltrona
scomoda.* Dans revue Domus, n°202, 1944.

Podcasts

BOYER Loïc & MAUDUIT Xavier &
SCHNEIDER Anne,
«Les Trois Brigands», *la littérature jeunesse
chahutée.* Dans France Culture; 2023.

BRUEL Christian & LALLOUET Marie,
La grande histoire du livre jeunesse.
Dans France Culture; 2022.

KOMAGATA Katsumi & PAILLER Aline
& TROIS OURSES,
Katsumi Komagata, *artiste japonais,
créateur de poétiques livres pour enfants.*
Dans France Culture; 2014.

MAUDUIT Xavier,
*Jouer en société, d'où viennent les règles
du jeu?* Dans France Culture; 2020.

SALTEL Delphine,
Les bons contes font-ils les bons enfants.
Dans ARTE Radio; 2023.

STUDIO DILETTANTE,
Sans Règle, Pas De Jeu?
Dans Ludologie, le podcast du jeu
sous toutes ses formes; 2019.

Ouvrages

BEAUVAIS Clémentine,
*Écrire comme une abeille. La littérature
jeunesse, de la lecture à l'écriture.*
Éditions Gallimard-Jeunesse; 2023.

BOYER Loïc,
Les images libres. Éditions MeMo; 2022.

BRÉTHES Jean-Pierre,
Du jeu, des enfants et des livres.
Paris, éditions Cercle de la librairie; 1987.

BRUNO Munari,
Des choses et d'autres.
[Traduction par Audrey Favre].
Éditions Pyramyd; 2015.

CAVALLO Guglielmo, CHARTIER Roger,
*Histoire de la lecture dans le monde occiden-
tal.* Paris, éditions Points; 2001.

CHARTIER Roger,
*Les origines culturelles
de la Révolution française.*
Paris, éditions du Seuil; 1990.

DIMOS Alexandre & FOULQUIER
Francine & GUÉDAN Victor,
La Fabrique de Fanette Melier.
Paris, éditions B42; 2021.

HARRIS Paul,
L'imagination chez l'enfant.
Paris, éditions Retz; 2007.

LE BRUN Olivier,
Lire.
Esperluète éditions; 2023.

LIPPI Daria & SALMON Juliette,
*Jouer, Outils, pratiques, concepts à l'usage
des actrices et des acteurs.*
Paris, éditions B42; 2023.

ORSONI Léana & Tissier Lorène,
POLY. Valence; 2022.

PEREC Georges,
Penser/Classer. Paris,
éditions Hachette; 1985.

RUFFEL Lionel,
Trois éveils. Monts,
éditions Corti; 2024.

TURIN Joëlle & VIRNOT Nathalie,
Petits enfants grands lecteurs.
Éditions MeMo; 2023.

WALTER Benjamin,
Je déballe ma bibliothèque.
[Traduction par Philippe Ivernel].
Éditions Rivage; 2015.

Écrit et composé
par Marjorie Munoz
à l'École Supérieure d'Art
et Design de Valence
(ESAD).

Achevé d'imprimé le 18 décembre 2024 par
l'imprimante Xerox de l'ESAD · Valence
sur Arena Natural Bulk, 90g/m².

Les titres sont composés
du caractère typographique
Bonbance de Louna Bourdon,
et du Feijoa Medium
de la fonderie Klim Type
pour les textes de labeur.

